L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 22 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi 16 NOVEMBRE 1944

Belle réalisation des écoliers à Sainte-Anne

LA PRESENTE CRISE POLITIQUE PROVOQUE DE FORTS REMOUS DANS L'OPINION PUBLIQUE

D'autres démissions suivent.—On parle de la création d'un parti de la conscription.—Le général McNaughton et le premier ministre King défendent leur politique.—Le cri des adversaires du gouvernement est que King est mené par le Québec.—Des Canadiens de langue anglaise forment principalement ceux que ceux-ci appellent avec mépris des "zombies".—Rumeurs d'élections.

(De notre correspondant particulier)

La crise politique, déclenchée par le problème des renforts canadiens outre-mer et par la démission du col. Ralston est loin d'être terminée. Elle crée des remous puissants dans le public et les observateurs ici se demandent comment elle se dénouera.

D'autres démissions suivent celles de l'ancien ministre de la Défense nationale. On a annoncé que le lieutenant-général Stuart, chef de l'état-major outre-mer, est en congé en attendant sa mise à la retraite. On a également appris que M. W.-C. MacDonald, député libéral d'Halifax et assistant parlementaire de l'ancien ministre de la Défense nationale a démissionné. M. MacDonald, cependant, a refusé de confirmer cette nouvelle. Il s'est contenté de dire que tout renseignement à ce sujet devrait venir du gouvernement canadien lui-même.

Au sein de la Légion canadienne, il existe un vif mécontentement au sujet de la politique du premier ministre King. Le conseil national de la Légion canadienne a présenté un mémoire au premier ministre King, dans lequel elle demande au gouvernement canadien la mise en vigueur immédiate de la conscription directe pour outre-mer.

A Toronto, un groupe d'officiers de la réserve ont envoyé une forte protestation au gouvernement canadien contre la politique actuelle de volontariat. Plusieurs d'entre eux menaceraient de démissionner, si le gouvernement canadien ne recourt pas immédiatement à la conscription immédiate pour outre-mer. A Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, on songerait à tenir une assemblée de protestation de l'armée de réserve contre la présente politique de M. King.

De façon générale, toute la presse de langue anglaise du pays se montre, au fond, mécontente de l'attitude que le gouvernement canadien prend au sujet de la conscription immédiate pour service outre-mer.

C'est, toutefois, dans la province d'Ontario, que l'agitation se développe le plus. Le cri est que le gouvernement King se laisse mener par la province de Québec. Le **Toronto Globe and Mail** illustrait la situation comme suit, cette semaine. En page éditoriale, il publiait un dessin. Au premier plan, un homme se tenait assis à une table. Cet homme, c'était le Québec. De sa main gauche, il tenait un discours qu'il lisait et dont l'en-tête portait les mots suivants: "Discours de W.L.M.K." De sa main droite, il empoignait un bâton, auquel s'accrochait un masque représentant le premier ministre actuel, et à travers lequel il disait: "Non", à son auditoire, composé de huit hommes, sur les chapeaux desquels les noms des provinces anglo-canadiennes étaient inscrits. Deux des hommes de l'auditoire tenaient un écriteau portant les mots suivants: "Le vote affirmatif".

PARTI DE LA CONSCRIPTION?

Cette crise est un temps favorable aux rumeurs. On parle maintenant de la possibilité de la formation d'un nouveau parti de la conscription immédiate pour outre-mer. Le col. Ralston a fait savoir que son intention actuelle n'était pas de se porter de nouveau candidat dans la circonscription de Prince, Ile du Prince-Edouard, aux prochaines élections générales. On a immédiatement lié le nom de l'ancien ministre de la Défense nationale à la création de ce nouveau parti. Le nom de Murdock MacPherson, de Régina, défait il y a deux ans, comme candidat à la direction du Parti conservateur progressiste, a également été mentionné comme un des leaders du nouveau mouvement. A la fin de cette semaine, la situation politique demeure donc fort mêlée.

Le cabinet King, toutefois, cherche à remonter le courant. Après la démission de M. Ralston et devant le silence du premier ministre et de son ancien collègue, les tenants de la conscription directe pour outre-mer, réclamèrent une déclaration sur la situation des renforts canadiens outre-mer, la démission de l'ancien ministre de la Défense nationale et la nouvelle politique du gouvernement relativement à ces renforts.

Le général McNaughton parla le premier. Il tint deux assemblées assez houleuses: l'une à Arnprior, Ontario, et l'autre dans la Capitale. Aux deux endroits il expliqua son attitude à des vétérans. Le nouveau ministre de la Défense nationale tient au volontariat. Il l'a dit à ses auditeurs avec beaucoup de franchise, que nous ne saurions trop admirer. La partie fut plus dure à l'assemblée d'Ottawa qu'à celle d'Arnprior. Un correspondant de journaux, présent à la réunion tenue dans la Capitale, traduit ainsi ses impressions: "On ne pouvait assister sans trembler d'indignation à l'assemblée de la Canadian Legion d'Ottawa qui a conspué vigoureusement le général McNaughton. Chaque fois que le nom de Québec était mentionné, c'était une hystérie véritable. Chaque fois que McNaughton voulait expliquer la nécessité militaire de maintenir le volontariat, on vociférait contre "la politique d'apaisement de King dans Québec"."

Le premier ministre King a également parlé à la radio, pour expliquer la situation des renforts canadiens outre-mer et son refus de recourir, à l'heure présente, à la conscription. Il a nié que sa politique de volontariat eût fait faillite et déclaré qu'il existait de très graves difficultés dans l'application de la conscription directe pour outre-mer. Ce qui est à noter particulièrement, dans le discours du premier ministre, c'est que ceux que l'on appelle les "zombies" son loin d'être tous des canadiens de langue française. Sur 59,000 en service, il y en a 23,000 de la province de Québec. Le nombre total, au Canada, des conscrits qui ont refusé de signer pour outre-mer et qui sont de langue française s'élève à 25,000, ce qui laisse au moins 34,000 soldats de cette catégorie qui sont de langue anglaise. La presse conscriptionniste anglo-canadienne n'a pas monté en épingle cette déclaration du premier ministre. On le comprend facilement.

Elle n'a pas également insisté sur le fait que des 59,000 conscrits en service, il n'y a que 42,000 conscrits susceptibles de recevoir l'entraînement nécessaire à l'infanterie et que sur ces 42,000, seulement 8,000 ont subi l'entraînement requis pour aller au feu. En réclamant donc la conscription immédiate pour outremer, les adversaires du gouvernement n'obtiendraient pas plus de 8,000 hommes. C'est pour les envoyer au feu que ces adversaires sont prêts à mettre en péril l'union du pays.

Les explications fournies par le premier ministre King n'ont guère eu d'effet sur la presse conscriptionniste, qui a continué à réclamer la mise en vigueur immédiate de la conscription directe pour outre-mer.

suite à la page quatre

Attention!

VARIETES-COLLEGE

Qu'on ne manque pas d'être aux écoutes samedi à C.K.S.O. pour entendre le programme des élèves du Collège du Sacré-Coeur. N'oublions pas l'heure; 4 hres à 4.30 hres.

Plan de santé approuvé

La Commission Scolaire du High School de Sudbury a approuvé unanimement le plan de santé proposé par la Commission de santé de Sudbury. Les membres de la Commission sont d'avis qu'on pourrait diminuer ou changer le système actuel d'infirmières permanentes et ainsi permettre un système plus adéquat dans les écoles primaires. En même temps, ces enfants recevraient l'attention de médecins ainsi que des gardes-malades. Le secrétaire de la Commission scolaire doit communiquer l'approbation de la Commission à la Commission de santé.

Le français à la Haute-Ecole

Le programme radiophonique des écoles supérieures de Sudbury nous apporta samedi, le 11, une surprise que nous nous hâtons de signaler. La Haute Ecole de Sudbury nous présenta un programme dirigé tout en français. Initiative qui mérite nos félicitations publiques.

Ce programme en imposera à ceux qui désespèrent de l'influence française chez nos anglophones. Tous les rôles étaient joués par des anglais (sauf un) dans une langue française un peu abrupte sans doute, parce que non habituelle, mais plus que satisfaisante. L'atmosphère était même, j'ose dire, française par le choix des pièces: O Canada, deux folklores, une concertation où des questions ne touchaient qu'à la France, une saynète à mot d'esprit français.

Le programme, nous a-t-on avertis, était en quelque sorte dû aux "mercredis" de nos étudiants à la Haute Ecole. C'est-à-dire qu'à tous les mercredis midi, à distance de deux semaines, le lunch et les jeux sont parlés en français. Souhaitons que cette récréation, si possible, ait lieu plus souvent.

Grand merci donc à la classe de français de la Haute Ecole d'avoir commis ce "coup d'état". Il nous émeut et nous encourage, nous unit même.

Le seul danger à éviter: le relâchement. Le français est d'accès pénible. Souffrez l'aridité de l'apprentissage. La culture française vous repaiera. Et la race canadienne française que vous comprendrez et aimerez, qui vous comprend et vous aimera.

GUY LAFOND.

La cour juvénile

Le projet d'établir une Cour Juvénile à Sudbury a reçu l'approbation provinciale, et tout ce qui serait nécessaire est une proclamation par le gouvernement fédéral de l'Acte des Délinquants Juvéniles dans le district de Sudbury. Cette sanction des gouvernements provinciaux et fédéraux est essentielle à l'établissement d'une Cour juvénile dans la ville. L'approbation provinciale couvre le budget soumis par le comité d'organisation. Le choix d'un officier de la cour est encore à faire.

Les élèves des écoles St-Louis de Gonzague, St-Thomas et St-Albert ont organisé dernièrement une exposition variée à la salle Ste-Anne.

Pendant toute la semaine dernière, parents et intéressés se rendaient en grand nombre pour admirer le travail merveilleux des écoliers.

Nous ne saurions trop noter tout le mérite attribuable à ces jeunes artisans. Et tout le profit, à la fois, qu'ils peuvent en retirer.

Ces travaux sont tout d'abord une concrétisation, une application immédiate de la théorie toujours un peu indigeste vue en classe. Qu'on le veuille ou non, la leçon récitée du bout des lèvres, le par-coeur non assimilé et par suite vide de sens, peut difficilement intéresser un jeune plein de vie et avide de concret. En travaillant ainsi sur de "menus objets" les écoliers réalisent l'importance de la leçon de zoologie, d'hygiène ou d'art culinaire.

Ce travail pratique assure une connaissance approfondie des matières scolaires. Evidemment il reste toujours pendant le cours théorique, l'imagination, particulièrement en éveil chez l'enfant, qui se représente l'objet décrit. Une image, un portrait peuvent encore se substituer à la réalité. Mais ce procédé demeure imparfait parce qu'il ne sait frapper qu'un seul sens. Beaucoup plus efficace, au contraire, cette construction personnelle d'un petit monde agencé avec art et une quasi-perfection.

Mais il est un autre point de vue de grande importance dans cette réalisation. C'est l'apprentissage, chez les jeunes, du travail en coopération.

Le travail d'équipe dans la confection des objets nécessaires et des images à découper, les suggestions de chacun dans la disposition la plus évocatrice et la plus attrayante d'une multitude d'objets disparates, imprègne dans l'esprit des écoliers cette maxime indispensable: L'union fait la force.

Les travaux des différents comités et des différentes classes, réunis en une exposition générale qui ne présente pas ou très peu de points faibles ,laisse chez l'écolier cette espèce de contentement émerveillé qui fait dire: voilà ce que nous pouvons faire, quand nous nous donnons la main.

Et ainsi s'éteint l'individualisme renfrogné qui nuit à toutes les organisations.

Les élèves nous ont représenté, en un bien court voyage, les principales richesses du pays, l'oeuvre missionnaire au Canada et en Afrique, l'oeuvre de la Croix rouge et une série d'autres sujets de prime importance. Nous donnons les titres des principaux: Histoire d'une lettre, Village gaspésien, Exportation, Histoire d'une mitaine, La Croix rouge, La ferme, Le désert, Manufacture du rayon, La suisse, Faune du Canada, Région de Sudbury, Missions du Basutoland, Missions du nord-canadien, L'érablière et les Chantiers du Canada.

Des sujets nombreux et tous représentés avec force malgré la simplicité des moyens. On voit rarement tant d'esprit d'invention manifesté en si peu d'espace. A chaque endroit il eût fallu s'arrêter longuement pour découvrir tout ce qu'on y représentait. Rien d'aéré. Véritable amalgame. Et cependant rien d'inutile. Pour dire tant de choses sur une table de quelques pieds carrés, il faut employer chaque coin.

"Nos chantiers canadiens" demeurent un modèle.

Chaque projet était expliqué avec pisance et distinction par un élève. Nous avons remarqué avec plaisir la diction soignée et le français choisi. Et dans la figure, cette satisfaction de présenter une oeuvre totalement réussie.

Les écoles Ste-Marie, Nolin et St-Joseph présentaient aussi dans leurs salles des réalisations du même genre. Nous regrettons de n'avoir pu les admirer.

A tous les organisateurs, à tous les écoliers, félicitations et encouragements.

ALCIDE CASAUBON.

L'union des cultivateurs

Nous sommes heureux d'apprendre qu'on a fait une tournée dans nos milieux cultivateurs pour les unir dans l'Union Catholique des Cultivateurs franco-ontariens. MM. les abbés Louis Ranger, de Vars, aumônier général de l'U.C.C.F.O. et Léopold Martel, aumônier diocésain de l'union pour la diocèse d'Ottawa, accompagnés de M. Edouard Gervais, membre de l'Union de Vars, visitaient nos principaux milieux. Nous ne pouvons faire autrement que de souligner encore une fois l'importance pour nos cultivateurs d'adhérer à cette union. N'oubliez pas que l'après-guerre approche et que cette période paraît assez sombre pour celui qui s'arrête à penser et se voit seul. L'avenir appartiendra aux forts, aux unis! Les faibles, les solitaires, on ne les écoutera pas. Seule la force, l'union vous permettra de vous faire une vie décente.

Cultivateurs, voulez-vous vivre? Unissez-ous dans l'U.C.C.F.O.

Accident de chasse

Herbert Forler, 55 ans, de Preston, Ontario, est à l'hôpital Mindemoya de la Croix Rouge, à la suite d'un accident de chasse. Son état est grave. Forler qui faisait partie d'un groupe de chasseurs en excursion à McGregor Bay, revenait par voie de l'Ile Birch, lorsque l'accident est survenu. Un compagnon qui maniait une carabine enveloppée, l'a lancée à un ami. Au déclic du chien, Forler a reçu une balle dans la poitrine. L'agent provincial Wm Gennie, de Little Current fait enquête dans l'accident.

Mort de Geo. Fex

George Fex, jeune homme de Copper Cliff, est mort d'une syncope chez lui, à 16 rue Rink, vendredi soir dernier, peu de temps après être entré d'une vue animée à Sudbury. Le service de feu George Fex a été chanté dans l'église St-Stanislaus de Copper Cliff lundi matin à neuf heures. Le jeune homme était membre du Club St-Louis, et travaillait pour Valentine's General Trucking de Copper Cliff. En plus de ses parents, George Fex laisse pour le pleurer, sa soeur Georgette, deux frères, Raymond et Maurice. Une soeur, Mme Sam Ladéroute, et sa grand'mère, Mme A. Campeau demeurent à Sudbury. Le corps a été exposé au salon funéraire Ducharme, sur la rue Beech.

Bureau des licences

Le Bureau provincial qui émet les licences et permis pour véhicules motorisés a ouvert ses portes encore, après une suspension d'activités de dix jours. Howard G. Carter, inspecteur du Département de la Voirie était de passage en ville pour assermenter le nouveau commis, Ray J. Thompson, qui est aussi secrétaire de la Chambre de Commerce à Sudbury. Le bureau est situé dans l'Hôtel de ville, sur la rue Cedar.

Charte pour un nouvel hôpital

D'après une charte signée par le secrétaire d'état canadien, les Soeurs de St-Joseph pourront ériger un Hôpital Général à Sudbury sur la propriété Stafford, près du lac Ramsay. Le nouveau projet coûterait un demi million. La construction commencerait dès que le matériel et les hommes seront disponibles.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

UNE DISTRACTION

Lorsque vous vous ennuyez, vous lisez. Vous lisez! sans doute mais que lisez-vous? Et qu'en retirez-vous? Lisez-vous seulement pour tuer le temps? Lisez-vous pour passer le temps, ce qui est différent. Ou bien lisez-vous pour utiliser vos loisirs? Ou lisez-vous pour apprendre? Ou bien encore lisez-vous pour vivre une autre vie? Voyez-vous, il y a tant de manières de lire qu'on pourrait les énumérer ainsi pendant des pages et des pages.

Et d'abord, il ne s'agit pas de lire, il faut savoir lire. On peut dire que pour celui qui sait lire, la vie entière est transformée. Donc, lisez, mais lisez bien. Si vous vous ennuyez, si vous avez le cafard, si vous vous sentez mélancolique, vous trouverez des milliers de livres qui vous amuseront, vous distrairont de vos idées noires, qui vous feront rire et, par conséquent, reprendre goût à la vie.

Il ne manque pas de beaux récits passionnants, qu'on lit sans même s'en apercevoir, qu'on est tout triste de quitter à la dernière page, et qui vous versent une nouvelle ardeur dans les veines. Les livres sont une panacée universelle pour le tourment moral. Mais comme ils peuvent être à la fois, selon qu'ils sont bien ou mal adaptés, le meilleur ou le pire, sachez choisir. Lisez des livres qui soient adaptés à votre degré d'instruction, à votre caractère, à votre tempérament. Quand vous lisez un livre qui en vaut la peine, laissez-vous prendre par l'histoire, sans arrière-pensée. Si le livre est bon, vous ne risquez que d'accueillir dans notre âme un nouvel ami. Lisez autant que vous pouvez. Vous serez étonnés de voir à quel point cela élargira votre vie.

Courrier de Lysette

D.—J'ai 19 ans, je voudrais me faire un avenir et recevoir des jeunes gens comme les autres de mon âge mais mon père est tellement sévère, il ne veut pas que je sorte de la maison sauf pour aller à la messe le dimanche. J'ai tellement peur de mon père que je n'ose même pas lui parler. — UN CONSEIL S'IL VOUS PLAIT.

R.—Vous ne me parlez pas de votre mère, ce serait votre meilleure alliée contre votre papa barbe-bleue. Quand on voit tant de parents qui ne s'occupent jamais de surveiller leurs enfants, on est tout étonné d'apprendre qu'il existe encore des parents qui prennent leur rôle ainsi par les extrêmes. Les parents ont le devoir d'aider leurs enfants à édifier leur avenir, vous n'avez pas d'amie, de parente qui pourraient faire comprendre cela à votre père. Surmontez votre crainte, votre timidité, et faites vos représentations à votre père un bon jour. Il réalisera peut-être son erreur et relâchera un peu sa sévérité pour vous permettre des fréquentations honnêtes.

D.— De quel côté la mariée se place-t-elle pour entrer dans l'église et pour en sortir? Qui a soin de la traîne de sa robe? Qui doit apporter l'alliance? — QUI A HATE DE SAVOIR.

R.— Elle entre au bras gauche de son père et sort au bras gauche de son mari. S'il y a une dame d'honneur, elle peut, au besoin, déployer un peu le voile de la mariée, mais la traîne n'a pas à être tenue. C'est le propre d'une traîne de traîner. C'est le marié qui apporte l'alliance.

D.— Comment doit peser et mesurer une jeune fille de 14 ans?— NANON

R.— La taille est soumise à trop d'influences héréditaires et autres pour déterminer ainsi le poids et la mesure d'une personne, simplement par son âge. Je peux vous dire votre poids normal si vous me donnez votre taille et votre âge.

D.— Les manteaux d'hiver noirs sont-ils plus à la mode que les manteaux de couleurs cette année. — ELEGANTE.

R.— Le brun, le gris, le marine, le vert sont également portés cette année pour les manteaux d'hiver.

D.— J'ai vingt-deux ans et je suis courtisée par un homme de quarante-et-un ans. Ayant connu la misère et l'abandon, je suis très sérieuse. Nous nous aimons. Croyez-vous que la différence d'âge soit un obstacle.— ORPHELINE AUX YEUX BRUNS.

R.— Ce peut-être un inconvénient, mais pas un obstacle insurmontable.

D.— Pour assister à un mariage d'intimes après quatre mois de deuil d'un père, un homme peut-il porter le pantalon blanc. — JE VOUDRAIS SAVOIR.

R.— Oui, c'est admis.

D.— Où puis-je me procurer des livres traitant de ski, je veux pratiquer ce sport cet hiver. — LECTEUR.

R.— Vous obtiendrez ces livres dans les librairies mais c'est surtout par la pratique que vous apprendrez à faire du ski. Rares sont ceux qui apprennent ces sport dans les livres.

D.— On me reproche d'être très distraite et dans la lune, c'est que lorsqu'on me parle, je ne saisis pas tout de suite et je suis obligée d'attendre pour répondre. Cela me fait terriblement souffrir et me

R.— Vous souffrez peut-être de surdité. Faites-vous traiter pendant que vous êtes jeune, l'embêtement disparaitra probablement.

D.— Comment faire allonger les ongles, etc. — BLONDE AUX YEUX BLEUS.

R.— Normalement, les ongles allongent seuls et de façon assez rapide. Quand aux cils, on dit que les applications d'huile d'olive les aident un peu à pousser. Les cheveux blonds ont toujours un peu tendance à brunir avec les années, ne soyez donc pas étonnée si les vôtres ne conservent pas l'or de jadis.

LYSETTE

Ce sont surtout des valeurs morales bien françaises qu'il importe de remettre debout pour avoir raison de mystiques étrangères et d'un matérialisme triomphant. — Gén. Weygand.

• •

Le désoeuvrement inspire un dégoût profond de toutes choses. Lacordaire.

L'importance sans mérite obtient des égards sans estime. Chamfort.

On pardonne tant que l'on aime. LaRochefoucauld.

Sous-vêlements pour enfants

La transformation des vieux sous-vêtements de grandes personnes aiderait cependant à réduire la demande...

Il y aura dans les magasins canadiens suffisamment de sous-vêtements d'enfants pour répondre à la demande raisonnable du public. Malheureusement, certaines mères trop prévoyantes, voulant assurer le maximum de confort à leurs enfants, achètent plus que le nécessaire et d'autres en souffrent.

Avec la rareté de la main-d'oeuvre et le nombre restreint de machines disponibles pour la fabrication de ces articles, les manufacturiers peuvent difficilement suffire aux exigences du public dans de telles conditions.

Les mères savent ce dont leurs enfants ont besoin pour l'hiver qui s'en vient. Si un ou deux sous-vêtements peuvent suffire, il serait injuste d'en acheter davantage. Rappelez-vous que des milliers de mères de famille qui désirent aussi le confort de leurs petits auront besoin de ces mêmes articles.

Vous vous direz peut-être qu'un sous-vêtement ne peut suffire et qu'il y a le problème du lavage à considérer. Peut-être avez-vous relégué au grenier des sous-vêtements du papa ou du plus vieux de la famille. Pourquoi ne pas suivre le conseil que nous donnent les directives des centres de couture de la Section des Consommateurs, à la Commission des Prix et du Commerce?... Il est facile, disent-elles, de faire un sous-vêtement d'enfant avec un autre plus grand. Deux combinaisons d'hommes, même rapiécées ou déchirées vous donneront suffisamment de matériel pour trois camisoles d'enfant.

On rapporte le cas d'une mère qui avais mis de côté depuis quelques années, quatre sous-vêtements épais qui ne pouvaient plus lui servir. Lorsque la rareté des sous-vêtements d'enfants se fit sentir, elle retrouva les siens et les convertit en petites combinaisons pour son fils âgé de trois ans. Même si les sous-vêtements des grands sont rapiécés, il y a sûrement moyen de trouver encore de très bons morceaux et de les utiliser intelligemment.

Une autre mère a confectionné de jolies petites culottes d'enfant dans une paire des siennes trop usées pour elle.

Une autre a fabriqué deux paires de petites culottes dans un gros chandail de laine blanc autrefois porté par son mari. Pour les enjoliver, elle a simplement crocheté quelques points de couleur dans le bas.

Une dame, désirant offrir quelque chose à une jeune mère, apporta au centre de couture une paire de chaussons de laine blancs foulés par le lavage. Avec l'aide de l'instructeur, elle les transforma en l'une de ces épaisses couches de laine qui remplacent aujourd'hui les anciennes petites culottes de caoutchouc.

Les centres de couture du Service des Consommateurs nous disent aussi qu'il est facile d'utiliser de vieux draps pour en faire des couches de bébé. Il suffit d'enlever les ourlets pour ne pas irriter la peau du petit.

Nombre de femmes ont confectionné des robes de nuit et des pyjamas d'enfants avec des robes de maison, des pyjamas d'hommes ou de femmes ou avec des restes de flanellette tirés du sac à retailles.

Des centaines de petits bas et chaussettes ont été tricotés avec la bonne laine obtenue de vieux chaussons et chandails.

La modération est l'état d'une âme qui se possède. Vauvenargues.

• •

Le monde matériel repose sur l'équilibre, le monde moral sur l'équité. V. Hugo.

Sur mon coeur

C'est la fête des Morts. Dans le vieux cimetière,
Fidèle aux souvenirs qu'on évoque en ce jour,
Sur leur tombe qu'elle a fleurie avec amour,
Pour ses chers trépassés, la foule est en prière.

Or, loin de cette foule, une femme en grand deuil,
Avec son jeune enfant, seule, au logis demeure;
Car du front qui l'a vu mourir, aucun cercueil
N'a ramené le corps de celui qu'elle pleure...

Disparu!... Mais alors, comme on orne un autel,
Elle pare une table où se dresse une image,
L'image de l'époux qui, sans doute, du ciel,
Sourit avec tendresse à ce pieux hommage.

"Mère, dit tout à coup l'enfant avec candeur,
Puisque nous n'avons pas de tombe au cimetière,
Où, pour papa, ce soir, ferai-je ma prière?"
Et la mère répond simplement: "SUR MON COEUR!"

Abbé S. GAMBER

"Poli, galant, hospitalier"... Le peuple canadien a conservé sa bonne renommée de peuple hospitalier et l'accueil fait par nos familles aux épouses de nos soldats qui arrivent d'outre-mer en témoigne. Ces femmes habituées au rationnement sévère de Grande-Bretagne et à l'absence de maints articles s'accomodent très bien des conditions, ici au pays.

Celle que vous voyez ici, récemment arrivée d'Angleterre et photographiée à Toronto, déclarait récemment: "J'ai eu un peu de difficulté à trouver des sous-vêtements pour ma petite. Mais j'y suis habituée. En Angleterre, ce sont des choses que l'on se passe de l'une à l'autre, quand ça ne peut plus servir. Et puis, on refait le vieux linge, le dé à coudre et les aiguilles à tricoter ne chôment guère. Beaucoup de mères tricottent elles-mêmes les sous-vêtements de leurs enfants."

Les maris tels qu'ils viennent

Il y a des milliers de femmes qui sont malheureuses parce qu'elles prétendent que leurs maris ne leur disent jamais qu'ils les aiment, ne leur font pas de compliments et ne semblent pas même s'apercevoir de ce qu'elles font pour eux, ne les amènent jamais en voyage ni au théâtre, enfin ne semblent pas se soucier de leur bonheur.

Ces pauvres femmes souffriraient moins si elles se décidaient à mettre de côté leurs théories et si elles acceptaient tout bonnement le fait que la sentimentalité est à peu près nulle chez les hommes, qu'ils se sentent mal à l'aise et ridicules dans le rôle d'amoureux, de sorte qu'ils s'en débarrassent le plus tôt possible et qu'ils considèrent que le fait de choisir et d'épouser une femme est une preuve évidente qu'ils la préfèrent aux autres et qu'ils désirent le rendre heureuse, mais qu'ils n'entendent pas le répéter à tout instant.

Si les jeunes filles réfléchissaient à ces choses, combien elles seraient plus heureuses et feraient des épouses plus tendres et plus fortes.

Londres — Pendant les cinq années de la guerre, le service téléphonique interurbain à Londres a établi plus de 150,000,000 communications; il a continué à fonctionner au plus fort des attaques aériennes ennemies.

JEANNINE LAFERRIERE, B.M.
20 Wembley Drive Tél. 4-4183
PROFESSEUR DE PIANO
Licenciée du Collège C.B.M. de Montréal

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-8700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 16 NOVEMBRE 1944

Quand novembre passe...

Quand novembre aura réveillé les grands vents qui nous transpercent, les vents rageurs qui dépouillent les arbres tristement, et soulevé les grandes marées qui éclaboussent les quais, quand novembre aura ramené les longues pluies d'automne . . les enfants recommenceront leurs jeux intérieurs; les plus grands feront un peu plus de lectures; les vieux jongleront devant le foyer ou devant le poêle. Les vivants prendront un peu le temps de vivre.

Quand novembre aura dépouillé la nature, d'autres s'en consoleront en se créant follement une atmosphère de tapageuses mondanités . . .

Mais l'on n'est pas toujours au théâtre, ou au club, ou au restaurant, ou en soirée . . .

Parfois on est indisposé...malade, malade même gravement...et l'on réfléchit malgré soi...Il arrive de se trouver en face d'un ami mourant, d'une amie morte, et d'assister à des funérailles, et d'entendre les dernières prières du prêtre au cimetière, et de ressentir comme un choc au coeur, quand tombent les premières mottes de terre gelée sur cette tombe, sur cette personne qui descend dans le repos de la terre...

Le corps descend dans la terre. Mais ni la terre pesante, ni les herbes qui poussent entremêlées ne pourront y emprisonner l'âme.

Elle est ailleurs. Mais où est-elle?

Ceux qui ont "combattu le bon combat, qui ont achevé leur course, qui ont gardé la foi; il ne leur reste plus qu'à recevoir la couronne de justice que leur donnera, en ce jour-là, le Seigneur, le juste juge".

Mais les autres?

Ceux qui ont combattu les mauvais combats, égarés volontaires qui ont éteint la lumière, tous ceux qui ont brûlé les églises et les prêtres et les religieuses et tant de milliers de pauvres gens, ceux qui ont fusillé le Christ-Roi, qui ont dressé le poing gauche contre le ciel en ricanant: "C'est nous, les damnés de la terre!"

Ceux-là, où sont-ils? où seront-ils?

Ceux qui furent les pauvres de Jésus-Christ, les *sans-argent*, les *sans le moyen* de la couler douce dans un climat de verdure, ceux qui ont peiné tous les jours jusqu'au dernier soir, ils sont bienheureux, "car le royaume des cieux est à eux".

"Ceux qui ont pleuré, ils seront consolés..."

"Ceux qui ont le coeur pur, ils verront Dieu..."

Mais les autres?

Mais ceux qui étaient riches, ceux qui étaient rassasiés quand les pauvres avaient faim, ceux qui riaient quand les malheureux étaient dans le deuil..., tous ceux qui ont refusé le sacrifice dans leur vie de luxe et de luxure... ceux-là, où seront-ils?

Ceux qui ont reçu la visite consolante du prêtre avant de mourir et qui maintenant reposent dans la paix de nos cimetières, ceux-là dorment "dans l'espoir de la résurrection".

Mais les autres?

Ceux que la mort a surpris comme un voleur!...

Ceux qui sont tombés à la traverse des chemins, ceux qui sont tombés dans la brousse inconnue ou dans la mer mystérieuse, sur les routes de famine ou sur les champs de bataille...

Morts sans épitaphe, sans nom et sans nombre... Ces morts, où donc seront-ils?

Et quand la mort nous aura touchés, quand nous serons descendus dans le repos de la terre, l'âme, où sera-t-elle?

Nous ne pouvons pas ne pas réfléchir quelquefois.

Requiem aeternam dona eis, Domine, dit le prêtre aux messes des morts. "Seigneur, donnez-leur le repos éternel."

Novembre...le mois des morts...

Le soir, disons en famille, selon la vieille coutume, les *Pater* pour les morts. Faisons plus: le matin, allons nous unir au sacrifice du prêtre pour les morts.

Faisons encore plus: offrons à Dieu et à nos morts une obole magnanime: des messes dites, des messes chantées pour les morts...pour qu'enfin ils reposent dans le sein de Dieu.

Il faudrait s'unir pour mieux servir

L'EVANGELINE.—"La province d'Ontario possède le meilleur système d'écoles bilingues de toutes les provinces anglaises du Canada", disait la semaine dernière le directeur de l'enseignement du français en Ontario. Nous pouvons probablement dire, sans trop de crainte de nous tromper, que la province du Nouveau-Brunswick possède le pire. Tous connaissent suffisamment notre programme scolaire, et son histoire, pour savoir que nous ne sommes pas les seuls responsables.

Il semble même que nous n'ayons pas le droit de dire ce que nous désirons pour l'éducation de nos enfants. Des gens d'une autre langue s'en chargent, et poussent la générosité jusqu'à nous imposer "tout cuit" un programme qui ne tient guère compte de la population française. Nous avons un système antipédagogique, comme le montre bien un collaborateur très au courant de la situation, dans la chronique: "Regards sur l'Ecole Acadienne". Et l'on s'exclame, au nom de la sainte démocratie, que les peuples opprimés en Europe ne sont plus maîtres de leurs écoles.

La situation n'est pas tout à fait "rose" pour les écoles; le malheur c'est que nous croyons peut-être qu'elle va changer de couleur d'elle-même. Le remède est toujours le même: il faut s'organiser davantage pour bien étudier nos problèmes d'abord, puis demander des changements.

Il y a un point important qui a été trop négligé jusqu'à maintenant: le groupement des institutrices. Nous ne voulons nullement blâmer ces dernières qui font un beau travail dans des conditions souvent difficiles. Seulement, si elle étaient plus unies, plus groupées, il est certain que beaucoup de leurs griefs disparaîtraient. L'union fait la force, en éducation comme ailleurs.

La Toussaint à Paris

Les cérémonies de la Toussaint, à la mémoire des fusillés et de tous les morts pour la France, furent profondément simples, grandes, émouvantes. Au Mont Valérien, après l'envoi des couleurs dans la brume matinale, de Gaulle adressa aux familles des fusillés des paroles affectueuses de sympathie. Le Révérend Père Chaillet donna ensuite l'absoute devant un immense catafalque dressé sur la colline et couvert du drapeau tricolore. Les étapes du calvaire des fusiliés furent suivies par un cortège officiel avec halte devant la chapelle où les condamnés passaient leur dernier moment et où ils laissèrent des inscriptions poignantes. Puis de Gaulle entra seul et se recueillit. Le cortège gagna la clairière et le talus des exécutions fleuris d'une immense nappe de dalhias rouges. De Gaulle y joignit une Croix de Lorraine de fleurs mauves et blanches et le clairon sonna "Aux Morts", une sonnerie tremblante, voilée, traduisant l'émotion générale.

Devant les tombes des fusillés du cimetière d'Ivry, de Gaulle toujours en avant, lut avec émotion cent noms dont ceux de beaucoup de jeunes, et offrit aux familles présentes l'hommage et les condoléances de la Patrie.

La dernière station fut à Vincennes où on découvrit les corps mutilés des FFI et des prisonniers assassinés au moment de la libération.

Faisaient partie du cortège: les membres du Gouvernement et du Corps Diplomatique, le Général Koenig et des Généraux alliés. Les honneurs militaires furent rendus par des agents de Police portant la fourragère rouge récemment conférée et par des FFI. La Garde Républicaine à cheval et la musique de la Garde, pendant toutes les cérémonies, donnèrent le caractère militaire et traditionnel à ce pélerinage presque intime.

En même temps une messe solennelle fut célébrée dans la Chapelle des Invalides pleine des drapeaux des organisations de la Résistance groupées dans la nef.

Toledano et les Unions Internationales

Le Congrès des Métiers et du Travail, l'organisme central au Canada de la Fédération américaine du Travail, communément appelée l'union internationale a tenu sa session annuelle à Toronto, du 23 au 30 octobre. Un des principaux orateurs a été le chef ouvrier mexicain Vincent Lombardo Toledano, bien connu pour ses idées subversives. Ceux qui l'ont invité ne devront pas s'étonner qu'on parle de leurs sympathies communistes quand ils jugent bon de frayer publiquement avec de tels individus.

E. S. P.

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX

* *

Péroraison pour un orateur de l'Emprunt: "*Les principes de la Charte de l'Atlantique sont sacrés. Sacrés ils le sont, sacrés ils resteront dans la plupart des pays*"! (*Applaudissements, souscriptions, Union Jack, God Save the King!*)

* *

Question sans réponse: "*Combien d'orangistes se seraient-ils enrôlés volontairement si l'armée canadienne avait imposé à tous la langue française, si elle n'avait eu que des généraux québecois, si elle avait eu, pour but de guerre, de conserver à la France l'île de Madagascar*"?

* *

Chez l'épicier, une ménagère paie $1.51 pour une douzaine d'oeufs (63 cents), une livre de beurre (39 cents) et une livre de fromage type canadien (49 cents). Le coût de la vie n'a pas augmenté!

AUTOUR DU "FLAMBEAU SACRE"

Connaissez-vous le nouveau roman canadien "Le Flambeau Sacré", par Mariline? J'eus récemment le plaisir de la lire. Quelques jours plus tard, je vois dans L'Ami du Peuple une intéressante appréciation par Jehanne, du même livre. J'ai bien aimé cette appréciation, car tout en étant concise, elle a la rare qualité d'être claire et juste au point.

Un mot en particulier m'a frappé, c'est le mot "ordinaire". Jehanne écrit: "Des gens diront: roman "ordinaire", moi, je dis: oeuvre admirablement réussie dans le but que se proposait l'auteur."

Bien, je veux croire que certains esprits d'une mentalité ou nationalité différente à la nôtre, ou d'un pays étranger, ne puissent voir dans "Le Flambeau Sacré" plus qu'un roman ordinaire, mais quant à moi qui suis Canadien-français, du comté de Nipissing, il est vrai que je suis aussi de la campagne et descendant de pionniers nord-ontariens, je suis plutôt de l'opinion de Jehanne. Je dirai même que je ne comprendrais pas tout à fait un franco-nord-ontarien qui classerait "Le Flambeau Sacré" simplement: roman ordinaire.

Il me semble un fait à peu près certain que pour nous du Nipissing, "Le Flambeau Sacré" est plus qu'un roman ordinaire et par son lieu d'origine, et par son sujet, puisqu'il a été écrit chez-nous par un des nôtres, et qu'il décrit une phase de la vie de chez-nous. Cela suffirait pour en faire, chez-nous, une oeuvre assez remarquable. "Le Flambeau Sacré" possède en plus la qualité d'être bien écrit et le don de captiver le lecteur sérieux de la première page à la dernière. Un fait incontestable, c'est que le roman de Mariline fait époque dans l'histoire littéraire du nord-ontario puisqu'il est le premier à y être produit. Voilà, il me semble, un livre digne de l'attention de tous mes compatriotes.

Pour bien faire, il faudrait sans doute que je m'arrête ici, ou autrement risquer d'impatienter le lecteur. Mais voyez-vous, la campagne de Nipiwassi, où se déroulent les péripéties du roman de Mariline, c'est ma patrie à moi; j'y suis né et j'y demeure encore. C'est pourquoi je vous prierais d'ajouter quelques mots.

Oh! ce n'est pas que je veuille faire une critique littéraire, car je ne m'y connais pas. Je laisse cela aux personnes plus autorisées. Moi, je voudrais seulement, en mon langage de coureur-de-bois, donner mes impressions personnelles sur ce beau roman que je viens de lire.

D'abord, ce qui fait le charme de ce livre, c'est qu'il raconte une histoire de chez-nous. Ce qui surtout le rend intéressant, c'est qu'il est bien écrit. Tout y est raconté avec élégance et souplesse "à la canadienne". Après avoir lu le roman de Mariline, je l'ai repris, et l'ai relu à tête reposée. C'est surtout là que j'en ai découvert la richesse.

Que de choses dans ce livre, mais que de choses! Il me semblerait que la part littéraire, tout en étant remarquable par sa qualité, n'est pas d'abord destinée à se faire remarquer. Elle n'est que le véhicule naturel et approprié de l'idée qu'elle apporte. Et tous les sujets les plus beaux ont leur part dans ce livre. Jugez vous-même. L'auteur parle de patriotisme, quoi de plus beau! Et il parle du patriotisme de nos vieux pionniers de la terre, il parle de leur attachement à la race, leur ténacité au sol, à leur sol, il parle de notre belle campagne, de notre vie de famille paysanne, de nos messes de minuit, de nos veillées de campagne au bon vieux temps, de nos fêtes de la St-Jean-Baptiste... d'autrefois; enfin il parle d'un sujet qui plaît toujours, mais quoi, c'est un roman, il faut parler d'amour, et l'auteur en parle et bellement donc.

Tout cela est situé dans l'atmosphère bien réelle de nos campagnes du nord-ontario. Quoiqu'on en dise, tout y est bien naturel. Ce sont bien "nos gens", nos vieux et nos jeunes; c'est leur parler, leur coutumes et manières. On n'a qu'à vivre avec eux pour le voir. Et c'est peut-être ce réalisme qui scandalisera certains esprits snobs ou puristes. Il y aura toujours des esprits étroits, espérons seulement qu'il n'y en ait pas trop parmi les nôtres. Il me semble qu'un livre a une valeur spéciale par le fait qu'il est vrai.

Le grand mérite du roman de Mariline ressort des leçons qu'il nous donne. En particulier la leçon de patriotisme. A travers toute cette histoire et ces aventures des Tranchemontagne, une idée fait son chemin, une doctrine se dégage clairement. C'est la pensée de Garneau écrite au bas du titre: "Que les Canadiens-français restent fidèles à eux-mêmes. "Voilà le Flambeau Sacré que Napoléon Tranchemontagne veut allumer au coeur de ses enfants pour qu'ils le gardent toute leur vie, et le transmettent à leur tour, à leurs descendants.

La fidélité à nos origines, c'est la pensée qui éclaire le roman de Mariline. C'est le Flambeau Sacré qui illumine glorieusement l'histoire de nos ancêtres, et tout aussi bien l'histoire des pionniers du Nipissing. Portons bien haut ce flambeau afin qu'il éclaire toutes nos activités et toute notre vie. La fidélité aux origines et l'intégrité de la race, voilà la leçon que veut nous laisser Mariline.

En terminant, je dis volontiers à ceux qui n'auraient pas encore lu "Le Flambeau Sacré": "Lisez-le au plus tôt, car il faut le lire!" Ce livre devrait pénétrer dans tous les foyers français de la région, et la jeunesse de nos campagnes trouvera un avantage et un intérêt particulier à le lire.

"Le Flambeau Sacré" honore ma patrie, j'en suis fier, et je remercie Mariline de nous l'avoir donné.

Pierre Radisson

"Le Flambeau Sacré" en vente à la librairie Loisirs au prix de $1.00 par la poste $1.10.

La population du Canada

En 1666, il y avait 3.215 personnes au Canada. Le huitième recensement du Dominion révèle en date du 2 juin 1941 que la population s'élevait à 11.506.655, soit une augmentation de 1, 129.869, ou 10.89% sur le recensement du 1er juin 1931, alors que la population du Canada se chiffrait par 10,376,786.

Le 2 juin 1941, la population de la province de Québec comptait dans l'ensemble pour 3,331.882 et l'Ontario pour 3.787,655. Québec compte donc pour 28.96% et Ontario pour 32.92%; viennent ensuite par ordre d'importance la Saskatchewan avec un pourcentage de 7.79%, la Colombie Britannique avec 7.11%, l'Alberta, avec 6.92%, le Manitoba avec 6.34%, la Nouvelle-Ecosse avec 5.02%, le Nouveau-Brunswick avec 3.097%, enfin l'Ile du Prince-Edouard avec 0.63%.

La population de la province de Québec s'est accrue de 355.972 de 1931 à 1941, lorsque de 1921 à 1931, elle s'était accrue de 498,021. La progression a donc été moindre dans la dernière décade, alors que normalement elle aurait dû être plutôt considérable.

Le taux d'accroissement naturel de la population du Canada a baissé constamment de 17.9 en 1921 à 13.3 en 1926 et à 12.2 en 1929. En 1930, il s'est élevé de 13.2 puis, depuis lors jusqu'en 1937, il a décliné de façon constante jusqu'à 8.6. En 1938 il était de 11.0, en 1941 de 12.2, et, en 1942, il atteignait son point le plus élevé depuis 1935, soit 13.7.

De tous les pays civilisés, la province de Québec est considérée comme étant un de ceux qui ont les plus hauts taux d'accroissement naturel par mille de population. En 1921, le taux des naissances était dans le Québec de 23.4. En 1937, il était à son plus bas niveau, soit 12.8. En 1941, il était remonté à 16.5, puis à 18.0 en 1942, le plus haut point depuis 1926. Saskatchewan suit généralement Québec d'assez près. Saskatchewan avait un taux des naissances plus élevé que celui de Québec. Ce taux des naisances plus élevé que celui de Québec. Ce taux a baissé par la suite, car en 1941 il était de 13.4, puis s'est élevé à 14.1 en 1942. L'Alberta suit de près la Saskatchewan: en 1942, l'Alberta avait un taux de 15.8. Ceci semble s'expliquer du fait que ces deux provinces ont une population plutôt jeune.

Le Canada se compare donc très favorablement avec la plupart des pays en ce qui a trait au taux d'accroissement naturel de sa population. L'Union sud-africaine avait en 1941 un taux de croissance naturelle de sa population de 15.6, la Nouvelle-Zélande de 13.6, l'Australie de 8.9, l'Irlande du Nord de 5.6, l'Eire de 4.4, l'Ecosse de 3.4 et l'Angleterre et le pays de Galles de 1.3.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

GRANDE CAMPAGNE DE RECRUTEMENT

Le général McNaughton et le premier ministre King ont fait savoir que le gouvernement commencerait une grande campagne de recrutement volontaire, afin de fournir les renforts dont les combattants canadiens outre-mer peuvent avoir besoin. On examinera de nouveau tous les établissements, tant au Canada qu'en Angleterre, afin de libérer le plus grand nombre de volontaires possibles pour le front. Au pays, on continuera de conscrire tous les jeunes parvenus à l'âge militaire. A ces derniers, on s'efforcera de faire comprendre les bienfaits qui découleront de l'enrôlement volontaire.

Dans son appel aux conscrits, le premier ministre King, entre autres choses, a dit: "Vous ne regretterez jamais votre décision de faire tout en votre pouvoir pour appuyer les forces combattantes du Canada. En faisant cela, vous aiderez à détruire l'ennemi de l'humanité, tout en assurant pour vous-mêmes, vos enfants et vos compatriotes, la plus complète sécurité. Vous ferez davantage: vous aiderez ainsi à supprimer la cause de la présente crise, de l'aigreur et de la division qui existent dans notre pays et à conserver toutes ses forces pour l'avenir. Vous aiderez à jeter les bases d'un monde meilleur."

En somme, ce que M. King demande aux conscrits qui se contentent d'observer la loi du Canada, c'est de s'enrôler volontairement, pour tirer son gouvernement de la mauvaise situation qu'il a créé lui-même. Quelle sera la réaction des conscrits? Nous l'ignorons.

Le discours du premier ministre n'a pas mis un frein à la campagne reprise avec plus de force. M. John Bracken, leader du Parti conservateur progressiste, a répondu que M. King avait trahi la confiance placée en lui par le peuple et par l'armée canadienne, en refusant de recourir à la conscription directe pour servire outre-mer. La presse impérialiste a parlé sur le même ton.

Que va-t-il survenir? Il est bien difficile de le prévoir. Dans certains milieux, on est porté à diminuer l'importance de la crise actuelle. Nous croyons que ces gens ont tort de représenter la situation présente comme étant peu grave.

La campagne en faveur de l'emprunt de la victoire se termine. Nous allons savoir maintenant comme on l'a laissé entendre, si M. Ilsley, ministre des Finances, et M. Macdonald, ministre de la Marine, démissionneront. Si ces deux ministres quittent le cabinet, la présente crise politique va certainement s'aggraver. Les conscriptionnistes font des voeux pour que MM. Macdonald et Ilsley se retirent du cabinet. Mais si ces deux ministres tiennent à leur poste, la situation sera d'autant allégée.

DEUX OPINIONS

Quelle sera l'influence de cette crise en cours sur les prochaines élections fédérales? Voilà ce que l'on se demande.

La durée d'office du présent parlement se terminera le 17 avril 1945. Deux opinions sont émises au sujet de la date de la prochaine consultation populaire.

Selon les uns, M. King en appellerait au peuple d'ici deux mois. Le parlement canadien se réunirait en janvier, tel que prévu, mais le premier ministre demanderait immédiatement la dissolution des Chambres: ce qui fixerait les élections en mars.

Selon d'autres, M. King tiendrait jusqu'au bout. Il achèverait sa durée d'office, puis annoncerait la tenue des élections générales qui, dans ce cas, auraient lieu en juillet.

L'intention du premier ministre est sûrement de ne pas tenir d'élections générales tant que l'Allemagne n'aura pas été définitivement battue. Les intérêts de son parti lui commandent d'agir ainsi, s'il peut le faire, tout en ne prolongeant pas la durée d'office de son gouvernement et en tenant à sa présente politique de volontariat. Mais la question est de savoir si cela est possible. Tout dépendra de la tournure de la guerre et du cours de la crise politique canadienne d'ici la fin de janvier.

Si, à la fin de janvier, la victoire finale n'est pas plus en vue que maintenant, et que la présente crise politique ne se soit pas dénouée d'une manière satisfaisante pour le gouvernement canadien, M. King s'expose à une terrible session. La Chambre des communes deviendra alors une tribune publique d'où monteront des appels de nature à soulever une partie du pays contre l'autre. Les députés libéraux de langue anglaise se verront soumis à une rude épreuve, de la part de l'opinion impérialiste. Cette session ne sera alors rien autre chose qu'une campagne préélectorale d'une grande violence où les préjugés et les passions se donneront libre cours.

La présente attitude du premier ministre King a certainement aidé au Parti libéral dans le Québec. M. King, en effet, est, en ce moment, le plus solide rempart contre la conscription directe pour outre-mer. L'attitude du premier ministre nuit inévitablement au Bloc populaire canadien et au Mouvement des indépendants dans cette province.

Mais cette même attitude tend, dans les provinces anglo-canadiennes, à détacher du Parti libéral, des gens qui l'appuyèrent aux dernières élections générales de 1940. Avec l'attitude de M. King sur la conscription directe pour outre-mer, des libéraux enthousiastes croient que le Parti libéral pourra obtenir 60 députés dans le Québec. Voilà beaucoup d'optimisme. Cela nous paraît impossible. En tout cas, ce que M. King peut gagner dans le Québec, il risque de le perdre dans les provinces anglo-canadiennes.

Ce qui est sûr, c'est que, si M. King vient devant le peuple en mars et que la marche de la guerre soit à peu près au même point que maintenant, la campagne va se faire principalement sur la question de la conscription directe pour outre-mer. Le coup que M. King a voulu éviter depuis le commencement de la guerre, va se produire. Et le premier ministre subira l'épreuve la plus grave de toute sa carrière politique: il jouera son avenir et celui de son propre parti.

Chronique collégiale

Bonjour indulgents lecteurs! Je vous suis redevable de ne m'avoir pas adressé de protestations au sujet de la chronique collégiale.

C'est pourquoi je me hasarde à en composer une autre.

Dimanche soir, le 5, nous avions le bonheur d'entendre la voix de M. Félix Desrochers, bibliothécaire au parlement fédéral. Le sujet de la conférence fut "Les troubles de "37". Le conférencier y prit la défense des Patriotes, qui eux-mêmes ont dû en 1837, prendre la défense de leurs droits. M. Desrochers, s'appuyant sur des documents authentiques, montra la situation de l'époque, les traitements subis par l'élément français au Canada. Il prouva que ceux-là mêmes qui accusaient les Patriotes, étaient les plus coupables. Inutile de dire que tous les assistants furent pris par l'éloquence du conférencier. M. Desrochers fut présenté par M. J.-A. Lapalme, et remercié par le Rév. Père Wilfrid Nadeau, s.j., recteur au collège du Sacré-Coeur.

Lundi, le même M. Desrochers adressait la parole aux élèves du Collège, dans la chapelle. Il exprima son "embarras" d'un avocat près d'une chaire de vérité". Cependant M. Desrochers ne doit pas s'inquiéter car nous ne doutons pas de sa sincérité. Le sujet traité fut la "Langue Française". Présenté par le Rév. Père Recteur, M. Desrochers nous intéressa pendant une heure, et fut remercié par le Rév. Père Cadieux, professeur de Rhétorique.

Lundi soir, dans la salle de récréation, eut lieu le quatrième de la série de Bingo des Anciens. Le "Jack-Pot" n'est pas encore gagné. Qui aura la chance de l'empocher? L'heureux mortel lui-même ne le sait pas encore.

Mercredi après-midi dans la chapelle des élèves on se réunissait pour la proclamation des notes du mois d'octobre.

Jeudi après-midi, avait lieu le congé de sortie. Malgré le température dégouttante, les élèves préférèrent prendre leur congé ce jour-là, plutôt que d'attendre à la semaine suivante.

Samedi, à quatre heures de l'après-midi, les écoles de Sudbury: la Haute-Ecole d'ici et celle de Copper Cliff, et l'Ecole Technique, donnaient leur premier programme à la radio. En mémoire de l'armistice (11 nov. 1918), on chanta des chants au souvenir des soldats morts. Un morceau "For The Fallen" fut déclamé fort artistement par un groupe de garçons de l'Ecole Technique. Je ne puis passer sous silence, le fait que la Haute Ecole de Sudbury, nous servit un programme entièrement français. Nous les en félicitons sincèrement.

Samedi soir, les Philos et les Rhétos, avaient la permission de veiller dans leur local jusqu'à dix heures. On en profita pour écouter la partie de hockey "Canadiens vs Toronto."

ENTREFILETS

On dit qu'il est dangereux de mettre le feu au bout d'un tube de dégagement d'hydrogène et duquel tube tout l'air n'a pas été expulsé. Le Rév. Père Gaudette, professeur de chimie nous en donna une démonstration samedi matin. Nous n'avons plus aucun doute à ce sujet.

Par une distraction des plus ennuyeuses, j'ai oublié de mentionne que, au Grand Tournoi des Jeux, Grégoire Bourassa, est le concurrent qui a remporté le plus de points. Il m'en a fait lui-même, et très à propos, la remarque, et je m'empresse de réparer cette mission intempestive.

Depuis une semaine, les Philos et les Rhétos, sont heureux de pouvoir écouter la radio dans leur local. Plus de la moitié du prix du dit radio fut payée par les Pères de la maison. Nous leur adressons nos sincères remerciements.

Les prochaines nouvelles vous parviendront la semaine prochaine. D'ici-là nous chercherons du nouveau...

Henri Lemieux

Ce qu'il faut lire

Si l'on considère son ardeur à produire, la Société Historique du Nouvel-Ontario poursuit sans cesse un noble travail de résurrection historique entrepris dans notre région. Elle en est déjà à son cinquième numéro: "Familles Pionnières, leur odyssée, leur enracinement" (1) et le bruit court que le sixième est en voie, lui aussi, de paraître.

"Chacun, si modeste qu'il soit, lorsqu'il est issu de gens de bien, devrait avoir sa généalogie", lit-on au préambule du dernier document. Ce qui indique clairement que la Société Historique s'adresse ici, non pas à la minorité des érudits, mais à tout Canadien-français fier de ses origines. Aussi, celui parmi les nôtres qui s'abstiendra de le lire se priverait d'une lecture instructive, passionnante et surtout, génératrice de convictions nationales.

"Notre histoire est pour nous un me de M. Paul Daners, fruit d'une inspiration épique:

"Notr ehistoire est pour nous un
flambeau de fierté
Et même la Petite est une grande
Histoire..."

Suivent une série de monographies familiales où l'on voit défiler des êtres chers à nos origines: les Boulay, Corbeil, Fournier, Howey, Frawley, Gravelle et Collin. Les dévoués collaborateurs de la Société Historique qui ont consacré maintes heures à cette tâche méritent notre plus sincère appréciation; seuls, ils peuvent dire quel tact, quelle patience il faut parfois déployer dans ces travaux de compilation historique. Leurs noms sont connus de tous: Mlle Gilberte Proulx, M. Joseph-Arthur Corbeil, Mme Olivier Leduc, le Dr J.-Raoul Hurtubise, M.D., M.P.; Mlle Jeannine Laferrière, Mme Samuel Legris, M. Maurice Gravelle et Michel Collin.

La Section Généalogique qui complète le Bulletin est en partie l'oeuvre du R. Père Joseph Gamache, S.J., notre vicaire à la paroisse Ste-Anne. On y trouvera les généalogies de Mgr Stéphane Côté, P.D., des familles Lafrance, Laforest, Côté et Charette, toutes fort connues dans le district.

Qu'on s'empresse donc de répondre à l'appel si généreux de notre Société Historique car les demandes se font multiples. De plus, le prix en est si minime qu'il ne saurait y avoir hésitation sur ce point.

Robert VIGNEAULT.

(1) En vente au Collège du Sacré-Coeur et à la Librairie Loisirs.

Nouveau parti politique

Un nouveau parti politique fédéral est né dans la province de Québec. Il s'appellera le "groupe des indépendants". Un congrès a été tenu à Québec pour jeter les bases du nouveau mouvement qui entend limiter son action politique au domaine fédéral.

Le "groupe des indépendants" se propose d'unir tous ceux qui ne veulent plus des partis politique existants, soit parce qu'ils ne partagent pas leur doctrine politique ou encore parce qu'ils n'approuvent pas leurs méthodes.

Officiellement, le groupe des indépendants se composera de conservateurs et de libéraux dissidents. En pratique, il semble bien que ce soit un déguisement sous lequel les conservateurs de vieille souche chercheront à se faire élire à la Chambre.

On ne trouve en effet le nom d'aucun libéral sur la liste de ceux qui ont figuré au premier plan lorsque les bases du nouveau mouvement furent jetées. Ainsi M. Frédéric Dorion, ancien conservateur et député de Charlevoix-Saguenay, a été choisi comme organisateur; M. Anatole Carignan, ancien ministre de la voirie dans le cabinet Duplessis et candidat de l'Union Nationale aux dernières élections provinciales, a proposé le nom de M. Dorion comme agent d'affaires du nouveau groupe; MM. Emile Boiteau, Antoine Rivard et J.-L. Duguay, tous anciens membres de l'Union Nationale, ont pris la parole au congrès.

Déguisement, voilà bien, il nous semble, ce dont il s'agit dans les circonstances.

La multiplicité des partis politiques dans la province de Québec aidera-t-elle les Canadiens français? Nous en doutons. La faiblesse de la France d'avant-guerre est attribuable dans une grande mesure à ses divisions politiques. Est-il sage de diviser en d'innombrables partis politiques la représentation québecoise?

Les explications de M. Pouliot

On a accusé les Canadiens français, ceux de la Province de Québec en particulier, de tiédeur à l'égard de l'enrôlement volontaire. Certains "loyaux sujets de Sa Majesté" sont même allés jusqu'à proférer contre eux des menaces de représailles. Plusieurs de nos compatriotes ont voulu en avoir le coeur net. Avant de parler, ils ont tenu à s'informer. Ils ont donc demandé les statistiques complètes de l'enrôlement par groupe ethnique au Canada. Que leur a-t-on donné? Des bribes et des miettes, des chiffres dont un député a pu dire en pleine Chambre des Communes qu'ils étaient menteurs. Pourquoi ce refus de fournir les renseignements complets à ceux qui les exigeraient à bon droit?

M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata aux Communes, nous instruit un peu sur ce sujet. Il écrit dans le *Saint-Laurent*, de Rivière-du-Loup:

"Nous sommes croyablement informés que les conscrits qui s'enrôlent pour outre-mer sont accrédités à la province où ils s'enrôlent.

"Le regretté M. Lapointe et bien d'autres, dont moi-même, avons essayé en vain de savoir le nombre exact de jeunes gens de Québec dans l'armée canadienne. Nous avons obtenu des chiffres qui n'étaient pas exacts. En voici, paraît-il la cause. Prenons, par exemple, le cas d'un conscrit qui est appelé à son entraînement dans un camp de la province de Québec. Il est transféré dans un camp de l'Ontario ou de la Colombie anglaise. Rendu là, on applique toute la pression pour le faire "signer". Il signe. Son enrôlement est crédité non à sa province originaire, à la province de Québec, mais à la province d'Ontario ou à celle de la Colombie anglaise, suivant le cas et les journaux tant d'Ontario que de la Colombie anglaise, ne cessent de répéter que la province de Québec ne fait pas son devoir.

"Est-ce juste, est-ce raisonnable? Tant que de telles injustices ne seront pas corrigées, qui aura le droit de parler d'unité nationale?"

Nous n'avons lu nulle part que les explications du député de Témiscouata aient été démenties. Si elles sont fausses, qu'attend-on pour le faire?

Propagande communiste

Un journal de Moscou, la "Guerre et la classe ouvrière", attaque périodiquement le Vatican et les pays, comme l'Espagne, qui essaient de leur mieux, au milieu de l'époque tourmentée que nous traversons, de maintenir l'ordre chez eux et de se tenir à l'écart du terrible conflit qui ensanglante l'humanité.

Ce journal appelle le Saint-Père le parrain de la dictature espagnole et il demande que, pour la sécurité future de l'Europe, l'Espagne se débarrasse de ce qu'il appelle "l'infection fasciste du régime Franco". Il ajoute que l'amitié du Vatican pour le général Franco est inspirée par la "menace communiste", ce en quoi il n'a pas tort, car le chef de l'Espagne nationale a défendu les droits de l'Eglise et de sa patrie, au moment même où l'Internationale communiste voulait faire de l'Espagne une deuxième Russie soviétique d'où les libertés religieuses et humaines auraient été bannies.

Ce journal communiste, ainsi que d'autres feuilles de Moscou, font régulièrement des appels à la révolution, non seulement auprès du peuple espagnol, mais aussi auprès des populations des régions libérées de l'envahisseur allemand. Les archevêques de Naples et de Palerme s'inquiètent de la propagande communiste qui se fait de plus en plus audacieuse dans le sud de l'Italie. Il vient de s'ouvrir à Rome même un bureau qui distribue des films communistes. Dans de nombreuses régions en France, le parti communiste distribue des brochures qui invitent les paysans et les ouvriers à l'insurrection.

Quand les journaux de Moscou prétendent faussement que le Vatican n'a jamais condamné les responsables de la guerre actuelle ni les crimes qu'ils ont commis contre l'humanité, ils oublient que, lorsque les Allemands envahirent la Hollande et la Belgique, S. S. Pie XII manifesta publiquement sa réprobation, alors qu'au même moment la Russie soviétique maintenait un pacte de non-agression avec les Nazis et leur fournissait du matériel de guerre. Ils oublient aussi que la Russie, qui se bat contre l'Allemagne depuis trois ans, n'a pas encore jugé bon de faire cause commune avec les Nations Unies contre le Japon.

Ch. G.

La vérité s'arrête à l'intelligence; la beauté pénètre jusqu'au coeur. Lacordaire.

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1898
TEL. 7-7546 11 RUE ELM, EST

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition

l'Hotel FRONTENAC

Salle d'étude sur le Crédit Social

Ouverte 5 soirs par semaine, du lundi au vendredi à 8 heures.

Tout le monde est bienvenu.

290 rue King, est **Sudbury**

POURQUOI DIVORCE-T-ON AUX ETATS-UNIS

Il n'y a pas à se le cacher: les Etats-Unis c'est le pays du divorce. Les statistiques nous apprennent qu'il y eut en 1940 un million 565 mille mariages, et 264,000 divorces. Inutiles d'insister, vous voyez la proportion.

Mais pourquoi divorce-t-on aux Etats-Unis, demandez-vous? Bien singuliers sont les motifs invoqués pour rompre les chaînes matrimoniales! Car divorcer est un jeu bien américain; si parfois les raisons semblent sérieuses, on a, dans le pays voisin, une bien légère idée de la grandeur, de la sainteté et de l'indissolubilité du mariage. On divorce pour un rien, pour un banal motif, pour une faitaisie et on se remarie tout aussi vite pour divorcer encore si ça ne marche pas mieux qu'auparavant.

Il est cependant quelques faits typiques qui méritent d'être relatés. A Baltimore il y a quelques années, une femme demandait le divorce pour cette unique raison que son mari... ronflait. Au dire de l'épouse, l'infortuné mari ronflait de telle façon que son souffle soulevait les rideaux de la chambre, et que les voisins croyaient que le pauvre homme se livrait la nuit à des expériences sur les moteurs. Les magistrats donnèrent gain de cause à l'épouse, qui dût remarier un homme, qui ne ronflait peut-être pas, mais qui devait certes avoir quelque autre défectuosité...

Dans l'Ohio, il y a quelques années, un homme réclamait le divorce tout simplement parce que sa femme était ... trop propre. Et voici ses arguments: "Mes motifs vous sembleront tout d'abord, monsieur le juge, fort fantaisistes, mais je sais que vous comprendrez après explications. Je reproche à ma femme d'apporter trop de soins à son logis. Je subis un véritable martyre. Je ne puis entrer chez moi, sans piétiner six minutes durant, les trois paillassons déposés par ma femme dans le vestibule, et quand il pleut, il me faut enlever mes chaussures avant d'entrer. Le parquet est si ciré, si frotté, si clair, si luisant que je risque chaque jour de m'y tordre le cou. J'ai subi déjà deux entorses, et n'en veux pas subir d'autres. Ma femme, à force de frotter, en est renduc à user les planchers d'une façon criante. Il m'est défendu de m'asseoir dans le salon, de laisser un brin de cendre dans les cendriers. A table, je dois rompre mon pain sans faire de miettes, et s'il arrive de tacher la nappe, j'en ai pour une semaine sans dessert. Même pour dormir je dois mettre un bonnet de nuit pour ne pas tacher l'oreiller. C'est intenable. Aussi je veux revenir à la vie libre et insouciante des vieux garçons. J'aime mieux dormir dorénavant dans une chambre pleine de toiles d'araignées que dans la chambre de mon épouse. C'est un véritable dortoir pour les anges, et je ne sais plus où déposer mes pantalons et mes chaussettes".

Après avoir entendu cet éloquent plaidoyer, le juge, fortement ému, accorda le divorce sans autre cérémonie. Je suppose que les jeunes américains doivent aussi accorder le divorce si les maris se plaignent que leurs femmes sont malpropres...

En 1902, on a compté dans la ville de Chicago, deux cents divorces obtenus par des maris qui se plaignaient de la mauvaise cuisine de leurs douces moitiés. Par contre, on relate que dans cette même ville, une dame demanda au juge de la délivrer d'un mari trop gourmand. "Monsieur le juge, argumenta-t-elle, mon mari n'a aucune conscience de ses devoirs de famille. Il ne vit que pour manger. Il est riche et pourrait de ce fait engager un cuisinier; mais non, par tyrannie, il m'impose la préparation des aliments et me crible d'injures si je rate les petits plats qui lui sont particulièrement chers". Le mari produisit en défense les arguments suivants: "J'ai épousé cette femme parce que je l'aimais. Elle a la grande qualité d'être excellente cuisinière, qualité que ne possèdent pas toutes les femmes. Or, une cuisinière étrangère me serait fort préjudiciable. La loi est d'ailleurs bien formelle: l'épouse doit préparer la nourriture de son mari. Que madame laisse de côté ses magazines, et consacre un peu de temps à ses casseroles". Le juge, bien perplexe sur une question aussi grève, ne voulut point rendre de décision et recommanda aux époux d'essayer un mois durant de s'entendre, quitte après à revenir devant lui.

Aux Etats-Unis, on divorce pour des riens. On se lève, un beau matin, on regarde la température et on se dit: " Tiens! moi, aujourd'hui, je divorce! On se rend devant le juge, on expose ses arguments. Madame demande le divorce parce que son mari n'aime pas le bien qu'elle a récemment acheté, parce que monsieur porte des habits trop clairs, ne se nettoie pas assez fréquemment les ongles, fait du bruit en mangeant, etc... Monsieur demande le divorce parce que madame mâche de la gomme, ne se lève jamais le matin pour faire le déjeuner, n'entretient pas convenablement ses habits, lui défend de s'asseoir sur les beaux fauteuils du vivoir...

Une infinité de riens qui deviennent chaque jour des arguments à l'appui d'une demande de divorce... Et les juges se rendent à ces demandes, avec bonne grâce. Considérez bien les statistiques de 1940; elles sont bien éloquentes!

Les grandes actrices, dans un but de publicité, font des divorces sensationnels, et les journaux en étalent les scandales avec une infinité de détails qui séduisent des milliers et des milliers de lecteurs. Et comment les lecteurs pourraient-ils lire cet amas de littérature insipide, sans en retenir quelque chose? Un tel état de choses ne peut conduire une nation qu'à sa ruine morale. Il faudra bien qu'un jour ou l'autre on fasse cesser cette sitation aux Etats Unis, car elle est anormale...

Chez nous, on se marie avec plus de sérieux, et on considère le mariage comme une chose sacrée. Certes tous les ménages ne sont pas heureux, et bien des époux ont à souffrir des liens qui les enchaînent. Dommage! Il est si facile de s'entendre quand chacun veut mettre un peu de bonne volonté. L'homme est un grand capricieux, et souvent l'épouse ne le sait pas comprendre. Un auteur, écrivant à une dame de ses amies, disait: "Laissez votre mari bien à l'aise dans la maison. S'il se plaît chez lui, vous aurez le plaisir de l'avoir près de vous. S'il va toujours ailleurs, regardez, il y a quelque chose qui ne lui plaît pas dans le logis..."

Lionel BERTRAND
("La Voix des Mille-Iles")

Vraiment...

Au nom d'une liberté qu'il veut "ni sériée, ni compartimentée, ni codifiée", M. Beaudry Leman a porté un rude coup, l'autre jour, à Sherbrooke, au projet de l'étatisation des banques et du crédit, une politique néfaste, a-t-il dit, qui aurait pour résultat de centraliser l'activité économique et de détruire toute autonomie provinciale. Et M. Leman, qui fait autorité sur le sujet, de finir par ce souhait aussi à propos que spirituel: Veuillent les dieux que le brouillard qui enveloppe le présent se dissipe avant longtemps, afin que nous puissions contempler un monde où l'Etat ne soit pas notre principal créanciers durant notre vie et notre principal héritier après notre mort!"

• •

L'industrie canadienne de la pulpe et du papier a clairement démontré, ces jours-ci, l'étendue magnifique de son effort de guerre, comment elle s'est ingénieusement multipliée pour assurer la propagande alliée en fournissant le papier, durant cette guerre, aux presses dévorantes de quarante nations, et cela tout en cédant de la main d'oeuvre et de l'énergie électrique. Vraiment, l'industrie de la pulpe et du papier au Canada a fait preuve, depuis le conflit, de ressources insoupçonnées, d'un esprit de coopération hors pair. Elle a parfaitement réalisé sa promesse, faite en 1939, "de fournir un effort suprême en hommes, en argent et en machines".

• •

En dépit des efforts frénétiques de Dame Bureaucratie, certaines restrictions de guerre devront disparaître prochainement, certains rationnements devront être enlevés à cause des réserves canadiennes devenues plus que suffisantes. A propos on chuchote qu'Ottawa abandonnerait volontiers le rationnement de la gazoline—qui lui cause un tel mal de tête!—ne serait la perspective de mettre à pied une nuée de fonctionnaires. Le fait est que la rareté du pneu suffirait bien, par elle seule, à faire économiser l'essence. Mais, une fois de plus, ce ne sera pas la job qui crée le fonctionnaire mais bien celui-ci qui créera et retiendra la job. On n'ira plus de la cause à l'effet mais de l'effet à la cause. Déjà certains contrôles de guerre sont en train de devenir de véritables rois-soliveaux ...

• •

Enfin du nouveau dans les projets d'après guerre des fabricants d'autos. Ford annonce qu'il va dépenser $15 millions à la mise sur le marché d'un Ford qui se vendra seulement $500 tout en étant une meilleure voiture que la plupart des modèles correspondants de 1942. Sera-ce la voiture du petit peuple? Nul doute que d'autres fabricants vont aussi s'atteler à la tâche. Là comme ailleurs, la guerre aura valu des perfectionnements, surtout dans la mécanique, que la reconversion utilisera pleinement. A $500, chacun aura sa voiture et pourquoi pas? Ce sera la route qui ne sera plus assez large...

• •

Le Beauce n'a pas que la céramique pour s'illustrer, encore que ses potiers se fassent admirer ... jusqu'à Toronto. Mais les honneurs de l'année semblent aller au régiment de la Chaudière qui se taille, en Europe, une réputation de férocité extraordinaire. Les "Chauds" ne font pas commandant de division, le major général Keller, sont la terreur des soldats nazis même d'élite et pour cause. Les "Chauds" ne font pas de prisonniers parce qu'ils préfèrent abattre leurs captures. Ils ont l'habitude aussi, quand ils sont en vue des Allemands qui en frémissent, d'affiler leurs baïonnettes avec une pierre, comme on le ferait d'une vulgaire faux". Même George Drew devrait être impressionné par ce témoignage rendu à l'effort militaire du Québec.

Chelmsford

Lundi, le 6 novembre, en l'église St-Joseph, de Chelmsford, Mgr S. Côté, p.d. chantait un service pour M. Gérard Faubert, mort au champ d'honneur.

Le lance-caporal Gérard Faubert est le premier de la localité de Larchwood qui meurt au combat. Il est le fils de M. et Mme Noah Faubert, de Levack.

Il est mort en combattant, le 26 octobre dernier, au front de Hollande. Enrôlé d'abord dans l'armée de réserve en mars 1943, il signa pour l'armée active au mois de mai 1944. Il fit son entraînement à Toronto et Brantford, de là, il fut envoyé sur l'île de Vancouver où il resta jusqu'au mois d'août 1944, et ensuite traversa outre-mer. Après avoir passé une semaine en Angleterre, il traversa en France où il fut stationné une semaine, puis en Belgique où il passa huit semaines avant de se rendre en Hollande.

Avant son enrôlement, il était employé du C.P.R. Il laisse outre ses parents, trois frères, Régent, Clément et Richard; deux soeurs, Hermance et Lorraine, tous à la maison.

Les enfants des différentes écoles de la paroisse de Chelmsford ont observé la semaine d'éducation, du 5 au 11 novembre.

Les classes ont été ouvertes pour les membres de la commission scolaire, le clergé, les parents et amis. Ceux-ci ont pu constater le travail accompli par les élèves et les encourager dans le travail qu'ils poursuivent sous la direction de notre personnel enseignant. Merci à tous ceux qui ont su encourager les enfants en allant visiter leur école.

Accusé d'avoir allumé un feu

Pour la première fois dans le district Sudbury, un mineur a été accusé d'allumer un feu sous terre. Il semble que le 3 novembre, Raymond Richer a mis le feu à une boîte et de l'étoupe pour dégeler sa foreuse, au niveau de 4,000 pieds. Toutefois, D. F. Cooper, inspecteur des mines de Sudbury, qui a porté l'accusation, dit que la méthode prescrite exige de l'eau et non pas du feu. Le feu est défendu dans toutes les mines parce qu'il tarit la provision d'oxygène, et à cause de la quantité de poudre employée dans les mines.

HOMME ET FEMME DEMANDES
On demande couple marié, fiable pour travailler sur une ferme avicole (poules), près de la ville. Logis sur place. Bons salaires. Gerard Poultry Farm, New Garson Rd, RR1, Sudbury. Tél. 31160

La mémoire [illegible] Lévis

Au mois de mai, l'on aurait pu célébrer le 184e anniversaire du célèbre exploit de Jean Vauquelin à la Pointe-aux-Trembles, sur son immortel "Atalante"... Quelle époque pour le Canada!

Dans un ancien numéro d'une revue française qui me tombe par hasard sous la main, je trouve un article de Léon Lapage où je lis:

"Versailles, tout entier à la guerre d'Allemagne, laisse tomber le Canada. Trop de ministres qui défilent comme sur la lanterne magique. Beaucoup d'hommes d'esprit, peu d'intelligences. Cela fait deux et encore aujourd'hui Voltaire parle avec dédain des "quelques arpents de glace" (non de neige, comme on l'écrit communément), et c'est la merveilleuse vallée de l'Ohio, "Guerre des Marchands". Choiseul lui-même, après la capitulation de Montréal écrit en badinant que, pour les fourrures, il faudra s'adresser à Londres, l'hiver prochain. C'est aussi le moment où Berryer, plat partisan et bas comin, arrête le travail des ports, vide les magasins, liquide le matériel des arsenaux."

Voilà ce qui se passait en France. Au Canada, pendant ce temps, les marchands anglais bloquaient, avec quarante-deux navires chargés de canons, l'arsenal maritime de Louisbourg à l'embouchure du Saint-Laurent. Jean Vauquelin a reçu sa commission de capitaine à bord de l'"Arethuse"; dix bateaux français contre quarante-deux anglais. Et l'on vient pendant deux mois. L'Anglais a souffert des coups de Vauquelin. Il a l'audace, le goût du risque. Il commande à de rudes marins.

Puis, voici Vauquelin avec son grade de lieutenant en Nouvelle-France. Il commande l'"Atalante". Devant Québec il appuie l'armée de Lévis, à la Pointe-aux-Trembles. C'est là qu'il soutient le combat qu'évoque, avec une intensité dramatique et superbe, à Montréal le bronze d'Eugène Bonet érigé le 22 juin 1929, par souscription populaire, à quelques pieds du monument Nelson, qui fut dévoilé aux accents de la Marseillaise" et du "God Save the King" et dont une réplique se dresse depuis 1930 à Dieppe en face de la mer...

Deux navires anglais courent sus à l'"Atalante". Alors s'engage, pavillon haut, un de ces combats épiques, effroyables, comme on en lit dans les vieux récits maritimes. Boulets à répétition mâts rompus, voiles déchirées, ponts couverts de cadavres, murailles du navire enfoncées, etc. La frégate donne de la bande. Elle a huit pieds d'eau dans la coque. Neuf cents coups de canon contre quatre cents sur l'"Atalante", qui se tait enfin. Vauquelin écrit dans son journal: l'"Atalante" était tellement couchée que nous tenir debout était tout ce que nous pouvions faire."

Enfin, le vaillant lieutenant est pris avec cinq de ses officiers. Mais les vainqueurs le saluent. Il écrit dans son journal:

"Ils ont renvoyé leur canot à bord de l'"Atalante pour en tirer ce qui pourrait leur être de quelque utilité, mais ils sont revenus tels qu'ils y étaient allés, ayant trouvé tous les cordages hachés et les voiles criblées et en pièces."

Sobriété de constat qui passe les plus belles citations...

Le commodore anglais le reçoit à son bord et le fait ramener en France dans un port que Vauquelin désigna. Versailles ne fait pas de ce héros un cas extrême. Il est même en lutte à d'atroces calomnies — simplement parce qu'il n'était pas de la noblesse. Pour obtenir son brevet de capitaine, il doit accomplir un voyage aux Indes. Il meurt au retour. A 37 ans. Sa mémoire sera réhabilitée plusieurs années après sa mort.

Aujourd'hui que nous faisons fête avec raison aux héros du jour, sachons admirer, chez les hommes de la Nouvelle-France, dont Jean Brunhes aimait à célébrer la puissance économique et la vitalité, le loyalisme sans reproche qui enveloppe de ses plis la mémoire d'un noble et pathétique destin.

"Le Progrès du Golfe"
Serge DUHAMEAU

Les cultivateurs et les chantiers

Québec, 8 novembre.—L'hon. J.-S. Bourque, ministre des terres et forêts de la province de Québec, a publié aujourd'hui une déclaration par laquelle il accorde son appui à la campagne lancée ces jours derniers dans le but d'inciter les cultivateurs à accepter, pour l'hiver, certains emplois essentiels, si leur présence sur la terre n'est pas indispensable au maintien de la production agricole. M. Bourque a insisté, de façon toute particulière, sur la nécessité d'assurer une main-d'oeuvre suffisante à l'industrie forestière, si l'on veut qu'elle ravitaille le monde entier, et spécialement les pays que l'on vient de libérer.

Voici la teneur de sa déclaration:

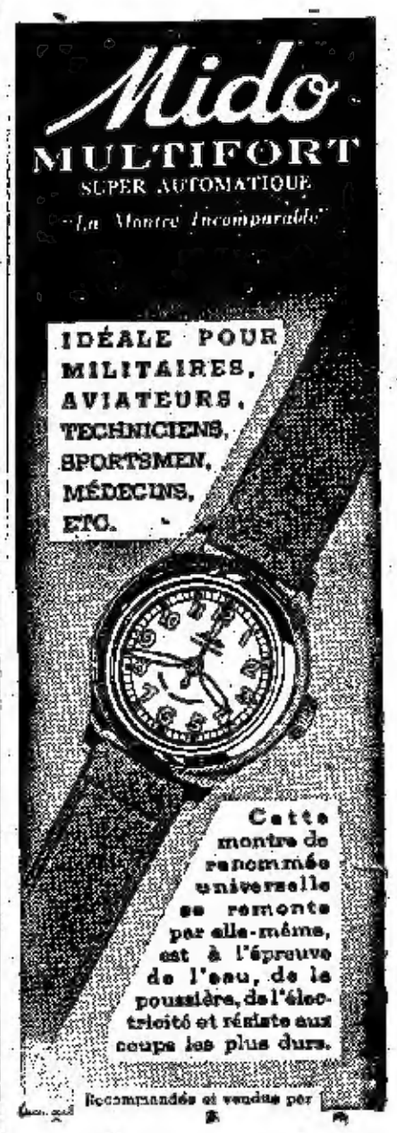
"J'appuie de tout coeur la campagne lancée pour encourager les cultivateurs, les employés de la ferme et tous ceux qui habitent la campagne, à prendre un emploi essentiel pour la saison d'hiver, si leur présence sur la terre n'est pas indispensable au maintien de la production agricole. Au nombre des entreprises saisonnières qui ont grand besoin de main-d'oeuvre, il y a la coupe du bois de pulpe, de sciage et de chauffage.

"Les industries de la forêt", nul ne l'ignore, constituent l'un des actifs les plus précieux de la nation. Le Canada n'est-il pas le plus grand producteur de pulpe et de papier, et la province de Québec, à cet égard, son organe le plus important?

"Même en ce qui a trait à cette seule partie de nos ressources forestières, nous ne saurions satisfaire les besoin actuel de l'industrie de guerre et la demande de tous les pays du monde, au fur et à mesure de sa libération, si nous n'avions pas la matière première, qui est le bois coupé. Et pour couper les arbres, il faut de la main-d'oeuvre.

"Je constate que le cultivateur, s'il accepte un de ces emplois si importants, pendant les mois où sa présence n'est pas nécessaire à l'exécution des travaux de la ferme, continuera à bénéficier d'un sursis ordi-

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0103 Res. 6-6132
25 rue Boeck



Recommandé et vendu par
ROBERT BROWN LTÉE
BIJOUTIER et OPTOMETRISTE
28 rue Durham sud - Tél. 3-1732
J.-E. Blais, ass.-gérant

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 6-5362

Attitude de la Russie

Les Alliés doivent faire respecter la Charte de l'Atlantique.

"Allons-nous trahir nos promesses par l'opportunisme?" Si la Russie domine la Pologne elle le privera de son héritage religieux. Il n'existe aucune liberté en Russie.

Toledo, Ohio—Le National Council of Catholic Women qui a tenu un congrès dans la ville de Toledo récemment a réclamé le respect de la Charte de l'Atlantique par les chefs alliés. Trois des principaux orateurs qui ont pris la parole à cette occasion ont condamné en termes énergiques la façon d'agir de la Russie à l'égard de la Pologne.

Monseigneur M. J. Ready, secrétaire général de la National Catholic Welfare Conference, a prononcé le discours le plus important sur cette question d'actualité.

"Notre nation a solennellement pris l'engagement de respecter la Charte de l'Atlantique et la doctrine des Quatre Libertés. Nous partageons avec les autres nations qui désirent la paix la responsabilité de faire respecter intégralement cette Charte.

"Nous devrions seconder ceux qui ont confiance dans l'absolue sincérité de notre gouvernement qui affirme que cette guerre se livre pour un principe international fondamental, le principe selon lequel le fort ne privera pas le faible de sa souveraineté ou de son territoire, ou encore ne le forcera pas à être gouverné par une forme de gouvernement qu'il n'aura pas lui-même choisi.

"L'Allemagne n'a pas respecté ce principe dans le cas de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne. La deuxième guerre mondiale en fut le résultat.

"Nous combattons dans cette guerre pour défendre le principe qui demande que chaque nation ait le droit de se protéger contre l'agression. Un espoir nouveau a surgi pour les opprimés de la guerre quand la Charte de l'Atlantique a proclamé que les peuples ne rechercheraient aucun agrandissement territorial ou autre; qu'ils ne désireraient aucun changement territorial qui ne résulte d'un accord librement consenti par les peuples gouvernés; qu'ils respecteraient le droit des peuples de choisir librement la forme de gouvernement sous laquelle ils désiraient vivre."

"Nous sommes en guerre pour défendre les principes émis dans cette Charte. Personne n'a douté de cela jusqu'à ce que la Russie annonce qu'elle avait l'intention de réclamer le partage de la Pologne. L'attitude de la Russie et la politique qui la guide nous obligent à faire face à cette grave situation d'une façon très réaliste.

"Si comme nation nous trahissons nos promesses par opportunisme ou pour toute autre cause non seulement nous agirons d'une façon déshonorable mais nous jetterons en terre la semence d'autres guerres.

"La Pologne est le symbole de la justice que nous voulons voir fleurir dans le monde nouveau que nous contribuons à bâtir. Le problème de la Pologne n'est pas de savoir si oui ou non elle va recevoir de l'Allemagne un territoire aussi considérable que celui que lui enlèvera la Russie mais plutôt de se rendre compte si l'une des Nations alliées a le droit de solutionner des questions qui affectent la souveraineté de la Pologne, unilatéralement, par la force et indépendamment des autres Alliés.

"Nous savons bien que conformément à sa politique à l'égard de la liberté religieuse, la Russie privera la Pologne de son héritage religieux. En dépit de la propagande bien orchestrée de l'U.R.S.S., il n'y a aucune liberté religieuse en Russie.

"La constitution russe nie aux citoyens le droit de l'enseignement religieux. Il n'y a aucune liberté de presse en Russie...

"Tant que la Russie suivra cette politique ce serait un crime et un outrage international que de mettre sous son gouvernement les catholiques de la Pologne, de la Hongrie, de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et d'autres territoires.

Londres — D'après les termes de la législation, les jeunes gens ne sont pas traités comme des prisonniers; ils sont confiés à des institutions spéciale, dites "Borstal", où leur développement mental, physique et moral est surveillé par des experts. D'après les derniers rapports, 63.5 pour cent des jeunes gens libérés de ces institutions après un traitement d'un an à trois ans n'enfreignent plus les lois.

Blezard Valley

Jeudi, le 12 octobre, à 8 hres du matin, M. l'abbé Filiatreault bénissait l'union de Mlle Elizabeth Mrcheck à M. Oskenksh, de Toronto. La distinguée mariée portait un costume tailleur brun-coco avec accessoires bruns; une fourrure ornait son cou. Après la cérémonie religieuse une réception fut donnée au foyer Smaggs. Le soir, les époux partirent pour élire domicile à Toronto. Nos voeux de bonheur aux nouveaux mariés

Va-et-Vient

MM. Réal Bélisle, Elzéar Marin et Dolard Fex étaient nos représentants des différentes sections scolaires de Blezard Valley, Hayside et Hanmer au congrès de l'Association d'Education à Ottawa.

M. Arthur Marier, du Sault Ste-Marie, était de passage chez M. et Mme Hormidas Marier.

Mme Jean-Ovila Papin (mère) est en repos à l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

Le soldat Gérard Moncion, de Simcoe, passait une semaine parmi les siens.

Le Père G. Belcourt, du collège du Sacré-Coeur, aidait à notre curé pour la Toussaint.

M. Georges Ménard, étudiant au collège de Sudbury, rendait visite à ses parents.

Le 26 novembre, venez fêter la Sainte Catherine en famille à l'école publique no. 2 de Blezard. Nous vous promettons une agréable soirée d'amusements. Il y aura parties de cartes et bingo. Cette soirée est organisée par les dames et les demoiselles de la paroisse.

St-Charles

Dimanche dernier, commençait notre retraite paroissiale. Le prédicateur est le Rév. Père Paul, capucin, de Montréal. Les instructions du matin sont à neuf heures et le soir à 7½ hres. Le matin il y a grand'messe, sermon et chants de mission.

M. Aurèle Gignac est de retour de l'hôpital St-Joseph, de Sudbury, après y avoir passé quelques jours.

Mme John Lagrandeur fut transporté d'urgence à l'hôpital de Sudbury. Nous lui souhaitons un prompt retour parmi nous.

M. et Mme Jos. S. Bédard recevait une nouvelle de leur fils, Charles, leur disant qu'il avait été blessé en action. Celui-ci est outre-mer depuis deux ans.

Mme Ernest Patenaude, de Sturgeon Falls, rendait visite à M. et Mme François Laforge, M. et Mme Léo Gauthier, M. Laurent et Mlle Diane Lemieux, ainsi qu'à ses soeurs, Mmes Isaac Bédard et Auguste Dignard la semaine dernière.

M. et Mme Désiré Dionne, ainsi que leur bébé Marcel rendaient visite à la Rév. Soeur Ste-Emilia, du couvent de St-Charles.

Mme Eugène Desjardins, M. Adrien Lapalme, et M. et Mme Willie Lefebvre, de Sudbury, visitaient M. et Mme Albert Lefebvre et autres parents.

Mlle Marie-Anna Rivard était de passage ici il y a quelques temps.

M. et Mme Ernest Chamberland, M. et Mme Jos. Chamberland, Mlles Laurence et Germaine Chamberland, tous de Sudbury, visitaient des parents ici dimanche dernier.

M. Camille Brisson est parti rendre visite à son épouse à l'hôpital de Toronto.

M. et Mme Aurèle Gauthier, de Sudbury, visitaient M. et Mme Albert Lefebvre, dimanche dernier.

M. et Mme Eugène Lapensée, du Détroit rendaient visite à M. et Mme Osias Lapensée, ainsi qu'à M. et Mme Auguste Lapensée, récemment.

M. et Mme Hector Gauthier, et leur fillette Lorraine, de Minnow Lake, M. et Mme Jos Jocando, de Coniston, M. et Mme Tom Gauvreau, de Sudbury, M. et Mme Stan Gauthier, de Azilda, se réunissaient chez M. et Mme Henri Lagrandeur, dimanche soir, et visitèrent aussi d'autres parents à St-Charles.

Entre nous et l'enfer ou le ciel, il n'y a que la vie qui est la chose du monde le plus fragile. Pascal.

Chantiers prospères

LE SOLEIL — Ce sera l'un des plus rares mérites de l'activité maritime de notre pays que d'avoir contribué à la construction de mille navires de tous genres depuis le début de la guerre. Des cargos, des frôleurs, des destroyers, des frégates, des corvettes, des balayeurs de mines, des patrouilleurs sont sortis des multiples chantiers maritimes de notre région, de notre province, des Grands Lacs et des côtes de l'Atlantique et du Pacifique. Le Canada est passé ainsi au troisième rang entre les pays des Nations-Unies. Nos chantiers lui ont permis d'édifier une marine de guerre dont le nombre des navires de combat est passé de 15 à 500 en ces derniers trois ans; ils ont également maintenu les effectifs de la marine marchande, décimés par les sous-marins ennemis au cours des jours sombres de 1941 et de 1942. Les cargos de 10,000 tonnes sortis de nos principaux chantiers à un rythme accéléré, constituent l'une des acquisitions les plus précieuses de notre marine qui se développera après la guerre et qui sillonnera toutes les mers, ouvrant des marchés nouveaux aux produits du Canada. De brillantes perspectives larguent déjà ses voiles.

L'espérance visite jusqu'au chevet des mourants, comme un rayon de soleil qui se joue au milieu des ruines. A. Tournier

---

Le lait refroidi immédiatement après la traite reste doux beaucoup plus longtemps que celui dont le refroidissement n'est effectué qu'une heure ou deux après.

• •

Le trèfle blanc de Hollande, qui a pris naissance en Hollande il y a plusieurs siècles est maintenant l'objet d'une grande culture dans l'Europe centrale, la Russie et l'Amérique du Nord. C'est la graine la plus répandue dans le commerce.

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE

ATTENTION !

Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez

ED. LAURIN

SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION

49 rue Cedar Téléphone 3-0611

EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

J.-B. DUCHARME

Service Funéraire

73 rue Beech Téléphone: 6-6302

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

AVIS AUX PATRONS

ET À LEURS EMPLOYÉS MASCULINS— y compris les cultivateurs

En vertu d'une ordonnance rendue le 15 août 1944 par le soussigné ministre du Travail sous l'autorité des Règlements de 1944 sur le Service sélectif national (Mobilisation):

1. à compter du 22 août 1944 tout patron est requis de contrôler les documents détenus par chacun de ses nouveaux employés masculins dans les 7 jours de l'engagement, afin de constater s'ils se sont conformés aux Règlements de 1944 sur le Service sélectif national (Mobilisation), c'est-à-dire au point de vue du service militaire;

2. le patron doit, en se servant de l'Annexe 9, signaler au Registraire de sa division de Mobilisation, tout employé qui ne serait pas muni des documents mentionnés;

3. de même le patron doit contrôler les documents en la possession de tout employé masculin travaillant actuellement pour lui et dont les papiers n'ont pas déjà été vérifiés, et faire immédiatement rapport au Registraire de sa division de Mobilisation sur tout employé de cette catégorie qui ne serait pas muni desdits documents;

4. tout employé masculin susmentionné est requis par les Règlements de soumettre ses documents à l'inspection de son employeur;

5. AUX TERMES DU PRÉSENT AVIS "EMPLOYEUR" OU "PATRON" COMPREND TOUT CULTIVATEUR EXPLOITANT UNE FERME, ET QUI A UNE PERSONNE DU SEXE MASCULIN À SON SERVICE;

6. des peines sont prévues pour tout patron ou tout employé masculin qui ne se conforme pas à ces Règlements.

En vertu d'une ordonnance antérieure, les patrons furent requis de contrôler les documents en la possesion de leurs employés masculins, et de faire rapport, au plus tard le 1er mai 1944, des cas douteux aussi bien que des cas où l'employé n'avait pas de documents.

L'on rappelle aux patrons qu'ils n'ont pas à faire rapport sur les individus munis des documents nécessaires—mais sur ceux qui n'exhibent pas ces documents, ou lorsqu'il y a lieu de douter que les papiers exhibés prouvent que les individus sont en règle.

Les patrons canadiens, y compris les cultivateurs, ont coopéré d'une façon très satisfaisante lors de la première vérification, allant jusqu'au 1er mai dernier. L'on est très reconnaissant de cette coopération qui a été fort précieuse et à laquelle on fait de nouveau appel.

L'on peut obtenir au plus proche bureau de Placement et du Service sélectif l'Annexe 9 pour les rapports au Registraire et les détails sur les documents attestant que les détenteurs sont en règle.

Les cultivateurs dont les services ne sont pas requis sur la ferme au cours de l'hiver et qui répondront à l'appel urgent pour des travailleurs dans les autres industries essentielles continueront à bénéficier de l'ajournement du service militaire tout le temps qu'ils seront absents de la ferme.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

HUMPHREY MITCHELL
Ministre du Travail

A. MacNAMARA
Directeur du Service sélectif national

W.P.21.10.44

L'engraissement des dindons

L'élevage des dindons qui doivent être engraissés pour le marché de Noël couvre un temps assez long. La plupart des éleveurs laissent leurs oiseaux courir en liberté à partir de la fin de l'été ,et le sujets élevés de cette façon ne reviennent pas cher, car ils ramassent eux-mêmes leur nourriture. Vers le milieu de l'automne, on commence habituellement à leur donner une portion de grains entiers, à la fin de l'après-midi. Plus tard, pour commencer l'engraissement, on donne des pâtées molles. La réclusion et l'alimentation en cage ne sont pas recommandées pour les dindons, mais il ne faut pas cependant leur donner un parcours illimité pendant l'engraissement.

La base de la ration d'engraissement se compose de parties à peu près égales de blé, d'avoine et d'orge concassée. On peut y ajouter de petites patates cuites, des déchets de cuisine, un pour cent de sel, et du lait sous une forme ou sous une autre. La ration additionnée de sel et de lait est plus engraissante que celle qui ne l'est pas. On rend les grains moulus plus savoureux en les faisant tremper plusieurs heures dans du lait et de l'eau avant de les distribuer.

Pendant les deux premières semaines de l'engraissement, on donnera aux dindons une pâtée molle dans l'après-midi et un bon repas de gros grains le soir. Pendant les deux dernières semaines qui précèdent l'abatage, on leur donnera deux pâtées molles par jour, la première de bonne heure le matin et l'autre vers le midi. Après cela on mettra à leur portée du grain entier jusqu'au moment où ils vont se jucher. Il ne faut pas laisser les pâtées molles devant les dindons pendant plus de 30 minutes.

Les cultivateurs et l'alimentation

Ce nest que lorsque la guerre sera terminée et que la fumée des champs de bataille se sera dissipée que l'on saura ce que les hommes et les femmes sur le front intérieur c'est-à-dire les gens des fermes — ont fait pour assurer la victoire. Ils ont encore accompli ce qui paraissait impossible mais ils ne sont pas au bout de leurs efforts. Après plus de cinq années de guerre la récolte de cette année a encore rempli les greniers au point de les faire déborder, le nombre de bestiaux dépasse tous les précédents et les provisions de fourrages pour les nourrir sont abondantes. La récolte de grain de 1944 est une des trois plus fortes qui aient été rentrées au cours de ces cinq années mémorables.

Privés d'aide par suite de la disparition d'un grand nombre de milliers de jeunes travailleurs appelés dans une autre sphère des travaux de guerre, obligés de travailler de longues heures, même la chute du jour, toujours exposés aux vicissitudes de la température, les cultivateurs canadiens et les membres de leur famille se sont mis résolument à la tâche et ont encore remporté une superbe victoire sur le front alimentaire. Nul autre qu'eux mêmes pourrait dire quelle a été leur anxiété pendant ces longues années. Contemplant leurs champs avant les semailles de la cinquième moisson de guerre, ils se demandaient ce que le sort leur réservait, à eux et aux millions de gens qui comptaient sur eux pour leur nourriture. La demande urgente de vivres pour les forces armées, pour le peuple canadien, pour les Alliés et pour les populations affamées de l'Europe et de l'Asie était toujours urgentes. Une fois encore les cultivateurs canadiens ont répondu à cet appel.

Pour l'homme qui ne réfléchit pas, la nourriture est une chose qui vient tout naturellement et dont la quantité sont souvent l'objet de critiques, mais la nourriture est la base de la vie, en paix fait que les cultivateurs savent et apprécient plus que tout autre. Vers la fin de 1939, lorsque la guerre a éclaté, les cultivateurs ont loyalement mis de côté beaucoup des plans qu'ils avaient envisagés pour exploiter leur ferme et ils se sont mis au travail pour le bien commun avec un zèle patriotique. Ils n'ont cessé de redoubler d'efforts depuis, pour répondre à la demande tandis que l'aide sous forme de main d'oeuvre et de machines allait toujours en diminuant.

Quel que soit le sort que l'avenir nous réserve, les gens des fermes feront courageusement face à la situation, espérant sans doute qu'ils auront peut-être la chance de trouver des engagés et du matériel agricole, mais s'arrangeant de toute façon pour répondre à l'appel qui peut leur être adressé. Ce n'est que lorsque la paix sera revenue dans le monde que l'on pourra écrire dans le grand livre national l'histoire de l'apport que les cultivateurs canadiens et leur famille ont fait au front alimentaire pour soutenir le front du combat.

Les rhumes et les volailles

Le rhume ordinaire est très répandu dans les basses-cours pendant l'automne et le commencement de l'hiver, où il cause une grosse perte de production. La ponte est interrompue, les volailles enrhumées sont plus exposées à contracter de graves maladies comme la roupie et la bronchite. Il est donc utile de prendre des précautions en automne pour prévenir les rhumes. Les causes communes sont l'exposition aux courants d'air, l'humidité, une baisse subite de température, la mauvaise aération et la saleté aident naturellement à propager les rhumes. Il est beaucoup plus facile de prévenir les rhumes que de les guérir au moyen de remèdes lorsqu'ils font leur apparition dans une basse-cour et cela coûte aussi beaucoup moins cher.

Dans le traitement des rhumes, la première chose à faire est de corriger les conditions qui les produisent. On donnera tout d'abord une purge légère composée de une demi-livre à une livre de sel d'Epsom par 100 poules. On répètera la dose si c'est nécessaire. Une solution de 10 p.c. d'argyrol est aussi un bon antiseptique pour le traitement des rhumes. On met une goutte de cette solution dans les deux yeux et dans les deux narines. et dans la voûte du palais au moyen d'un compte-gouttes ou d'un flacon d'huile d'une machine à coudre. Les rhumes peuvent être propagés par les casseroles qui servent d'abreuvoir. Quelques grains de permanganate de potasse en quantité suffisante pour donner à l'eau une couleur violette foncée agiront comme désinfectants et réduiront le danger.

LE CHARANÇON A SCIE

Le charançon à scie, ainsi appelé parce qu'il porte dans le thorax de petites projections ou saillies qui donnent à cette partie du corps l'apparence d'une scie, ne se borne pas à attaquer le grain, mais aussi toute une variété de produits de menuiserie. Il est très actif et s'introduit aisément dans toutes sortes de contenants.

On ne devrait jamais mélanger ensemble les stocks de grains de différents âges dans les entrepôts ou les magasins. Il faut écouler les vieux stocks en premier lieu, avant qu'ils soient devenus infestés d'insectes et qu'ils aient perdu leur valeur marchande.

Travaillez avec modération pour travailler longtemps. Mme de Maintenon.

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

KELLY'S RADIO SHOP
Service de réparation pour tout modèle par des experts
Garanti de trois mois par écrit. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.
Tél. 6-6391 129 rue Durham sud, Sudbury

La pire inflation survint après la guerre . . . suivie d'une déflation désastreuse, de chômage et de confusion. Aujourd'hui, pour que le Canada rétablisse sans heurt les conditions des années de paix, évite le chômage et supporte la concurrence universelle, nous devons continuer à maintenir stable notre économie. Afin de protéger l'individu de l'augmentation du coût de la vie, et plus tard du chômage, nous devons continuer à combattre l'inflation.

Pour empêcher ce qui s'est passé a la dernière guerre

LA RÉGLEMENTATION DES PRIX DOIT ÊTRE MAINTENUE

AUSSI LONGTEMPS QUE L'INFLATION NOUS MENACERA

Ceci est possible seulement si la production est bien dirigée et économique, les prix maintenus bas et si les consommateurs ne payent pas plus cher que les prix fixés.

Une seule personne peut faire tout cela

Quand une personne demande trop pour ses produits ou son travail, elle oblige les autres à faire comme elle et la réglementation des prix devient inutile.

CETTE ANNONCE, L'UNE D'UNE SÉRIE DE MESSAGES DU GOUVERNEMENT CANADIEN, SOULIGNE L'IMPORTANCE D'ENRAYER LA HAUSSE DU COÛT DE LA VIE ET DE PRÉVENIR LE DANGER DE LA DÉFLATION.

St-Jean-de-Brébeuf

Le soldat Lucien Morin, fils de Mme S. Morin, de Crystal Falls, passe un mois de congé chez sa soeur, Mme A. Bouillon, de 210 rue King.

Si on se rappelle, le jeune vétéran de 22 ans, a été blessé deux fois durant les campagne sicilienne et Italienne. Des 18 mois qu'il fut outre-mer, il en passa onze sur le champs de bataille.

Blessé une première fois, près d'Ortona, à un oeil et à la jambe par des éclats d'obus, il fut envoyé à l'hôpital pour un mois et demi. Durant sa convalescence, il visita quelques unes des grandes villes d'Italie, entre autres Naples, qu'il trouva extrêmement grande et intéressante. De retour au front, le jeune soldat rejoignit son régiment en dehors de la ville d'Ortona pour se rendre ensuite à Casino.

Il traversa la "ligne Gustave", dit-il, sans même se faire égratigner. Mais vint ensuite la "ligne Hitler"! Cette fois encore la malchance fut pour notre jeune soldat, puisqu'il fut blessé une deuxième fois, à 20 milles de Rome, cette fois par une grenade à main. Il reçut des blessures à la jambe et à l'estomac, voici comment: "Avançant vers la ligne allemande, j'aperçus deux nazis qui se dirigeaient du côté de mon caporal", raconte le soldat Morin. "Je me préparais à tirer avec mon fusil Bren quand quelqu'un attira mon attention à droite. J'aperçus alors un allemand qui, sortant d'une tranchée, lança cette grenade qui vint tomber entre mon caporal et moi".

Le caporal ne fut pas touché mais étant aussi dans l'impossibilité d'aider son compagnon, il lui dit d'essayer de se rendre en arrière des lignes. Notre jeune héros rampa tant bien que mal pendant quelques minutes qui lui "parurent des années", dit-il.

Ramassé enfin par des ambulanciers, il perdit connaissance. Ayant été transporté à l'hôpital de la 8e armée en Italie, il subit une opération et y passa six semaines avant d'être envoyé en Angleterre. Il demeura encore plusieurs semaines outre-mer avant de pouvoir revenir au Canada.

Malgré ses heures noires, le jeune vétéran a gardé un bon souvenir de ses quelques congés en Ecosse et en Angleterre, surtout à Londres.

Le soldat Morin est un de ces nombreux Canadiens-français qui, n'ayant pas peur du danger affrontèrent ses pires difficultés, sur tous les fronts de guerre européens.

Il s'enrôla à Mattawa au mois d'avril 1942, où il était l'employé du C.P.R. Après un entrainement de quelques mois à Cornwall, le soldat Morin devait partir pour outre-mer, mais une bronchite l'en empêcha. Alors il fut envoyé à Brockville où il travailla avec le personnel de l'armée pendant quelques temps. Comme le jeune homme désirait voir plus d'action il réussit enfin, juste un an après son entrée dans le service actif, à débarquer sur les côtes de la Grande-Bretagne.

Comme il avait la chance de choisir son régiment, il rejoignit celui avec lequel il avait fait son entrainement au Canada, le "Hastings et Prince-Edouard" où il rencontra plusieurs amis.

Né à Crystal Falls, où il fit ses études, le soldat Lucien Morin a, outre sa mère et sa soeur, Mme Bouillon, quatre frères, Arthur, Henri, et Joseph à North Bay, et Aldège à la maison.

Le soldat Vézeau est sain et sauf

On apprend avec plaisir que le soldat Joseph, Rhéault Vézeau, porté disparu le 24 octobre, est sain et sauf avec son régiment canadien-français, le régiment de la Chaudière. Quoiqu'on n'a pas reçu aucun autre détail du ministre de la Défense Nationale, on croit que le jeune soldat de l'infanterie, fut séparé de son unité durant une bataille.

Avant de s'enrôler, le soldat Vézeau a travaillé à Copper Cliff. Il était autrefois un distributeur bien connu du journal local le "Sudbury Star" à la mine Frood. Il fit ses études aux écoles Ste-Marie et Nolin et était membre de la paroisse St-Jean de Brébeuf.

Il entra dans le service actif en janvier 1942 et fit son entrainement au camp Borden avant de traverser au début de 1943. Il était parmi les premières troupes à débarquer en Normandie le jour de l'invasion. Le jeune soldat a un frère, André dans l'armée canadienne à Valcartier, Qué, et deux autres Georges et Florian avec son père, M. Joseph Vézeau, sur une ferme près de Wahnapitae, depuis trois semaines seulement. Il a aussi trois soeurs, Marie, à Mattawa, et Noëlla et Floretta à Wahnapitae.

Prisonnier en Allemagne

Officiellement porté disparu sur le front italien en septembre on apprit la semaine dernière, que le soldat Arthur, Joseph Régimbal est prisonnier de guerre dans le camp Staley 7A en Allemagne.

Fils de M. et Mme J.-E. Régimbal, de 285 rue Murray, le jeune soldat était dans l'infanterie depuis janvier et au front italien depuis le mois de mars.

La famille du jeune soldat a demeuré sept ans à Cartier et est dans le district de Sudbury depuis plus de 50 ans. Arthur est né ici à Sudbury il y a 19 ans et fit ses études à l'école séparée et à l'école Technique, avant de travailler à Copper Cliff. Après son entrée dans l'armée canadienne en mars 1943, il fit son entrainement au Camp Borden, à Brantford et à Debert, N.-E. avant d'être envoyé outremer.

Le soldat Régimbal prit part à plusieurs grandes batailles entre Salerno et Rome avant d'être rapporté manquant à l'appel. Durant la campagne italienne, il a rencontré plusieurs gars de Cartier et Sudbury, entre autres Earl Roulo, de Cartier.

Mariage
Forget-Englehart

Samedi matin, à 8.15 hres, Mgr J.-H. Coallier, p.d.v.f. curé de la paroisse St-Jean de Brébeuf, bénissait le mariage de Mlle Jeannette Forget et de M. Eugène Englehart, tous deux de la paroisse. Pendant la messe, un groupe de jeunes filles chantèrent plusieurs cantiques appropriés.

Semaine d'Education

Vendredi après-midi, avait lieu un intéressant concert préparé par les élèves de l'école Nolin, pour clôturer la semaine d'éducation.

Parmi les assistants distingués, on remarquait Mgr J.-H. Coallier, p.d.v.f. curé de la paroisse, le R. P. Albert Brossard et le R. P. Georges Mongeau, s.j. de la Compagnie de Jésus de Montréal, M. Rémi Millette, inspecteur des écoles séparées de la ville, plusieurs religieuses et un grand nombre de parents et amis. On put aussi admirer les beaux travaux accomplis par les élèves à l'occasion de cette grande semaine de l'Education.

Funérailles
de Mme Florida Philion

Après une maladie de 2 mois, Mme Florida Philion, de 260 rue St-Charles, est décédée à l'hôpital Général de Toronto, à l'âge de 34 ans.

Née à Masson, Québec, Mme Philion, autrefois Florida Brisebois, vint demeurer à Cache Bay avec ses parents à l'âge de 6 ans. Il y a 13 ans elle épousait Ernest Philion à Cache Bay pour venir ensuite s'établir à Sudbury il y a huit ans.

Mme Philion a deux enfants, Gérard et Richard qui demeuraient avec leur grand'mère à Cache Bay, depuis le début de sa maladie. Outre son époux et ses deux fils, Mme Philion laisse dans le deuil, sept frères, les aviateurs Albert, outre-mer, et Gilles, avec le C.A.R.C. à Rockliffe, Henri, Rhéal, et Rose Brisebois, de Sudbury, Emile et Jean-Paul, de Niagara Falls, et Léo, de Nobel, ainsi qu'une soeur, Irma, de Toronto.

Le service fut chanté à l'église Ste-Thérèse, de CacheBay.

Nos sincères sympathies à la famille.

Va-et-Vient

Mme J. Guimond, de la rue King, passe quelques semaines à Montréal et Québec chez des parents.

Mme Jack Heale (Lucie Arbour) de 270 rue Murray ,partait dernièrement pour rejoindre son mari le marin J. Heale à Halifax.

Sgt H. Buchan, stationné avec le R.C.A.S.C. au camp Borden, passe quelques jours avec ses parents M. et Mme A.F. Buchan, de la rue Peter.

Les marins Julien Guindon et Maurice Bernier, de la Marine Royale Canadienne, sont retournés à leur base à Halifax, après avoir passé un congé de 48 jours dans leurs familles respectives.

Le soldat Fernand Dénommé, ainsi que Mme Dénommé, passèrent quelques jours chez M. et Mme Edgar Bélanger, de la rue King.

M. et Mme Ernest Patenaude, de Sturgeon Falls, passent la fin de semaine à Sudbury, où ils visitèrent M. Camille et Mlle Rita Lemieux, M. et Mme David Thériault, et M. et Mme Louis St-Louis. Mme Patenaude passera la semaine parmi nous.

Au théâtre Rio

A l'écran, lundi, mardi et mercredi, les 20, 21, 22 novembre, une des meilleures vues jamais exécutées: "Show Business" avec Eddie Cantor et Joan Davis et mille autres étoiles. Une fascinante et véridique histoire d'écran par des gens de l'écran. Romance, musique, peines, gais rires, joies, sensations et désappointements, enfin tout ce qu'il faut de grand dans le monde des artistes du cinéma, dans leur coeur pour donner ce qu'il y a de mieux en fait de passe-temps.

Sur le même programme: The Lodger, avec Sir Cedric Hardkicke, Merle Oberon, Georges Sanders, Laird Cregar, dans une histoire de meutre. Le tueur le plus célèbre ramené à la vie sur l'écran dans une étrange histoire d'un démon dont les crimes sont sans égal dans les annales de meutres. Voyez ces deux films, lundi, mardi, et mercredi, les 20, 21, 22 novembre, au théâtre Rio, le petit mais fameux théâtre de Sudbury.

Le monde sportif

par Conrad Fortin

Conduits par l'efficacité de la ligne Carr-Bodnar-Shriner, les Leafs de la ligue Nationale de hockey, ont surpris leurs partisans, samedi soir, en triomphant du Canadien au compte de 3 à 1. Gus Bodnar, centre brillant du Toronto, a mené le bal avec deux buts à son crédit tandis que Sweeney Shriner enregistra le dernier point de son équipe; Lorne Carr passa la rondelle à ses copains à chaque reprise et se montra particulièrement agressif comme l'an dernier. Les Habitants ont encore perdu une joute alors que l'un des leurs avait été puni; le point gagnant fut compté pendant que Léo Lamoureux était allé se reposer au cachot pour s'être chamaillé. En outre, l'offensive du Canadien ne se manifesta qu'à la troisième période et les gars de "Happy" Day surent lui tenir tête en maintenant un jeu presque exclusivement défensif. C'était la deuxième défaite du Tricolore aux mains des Torontois depuis l'inauguration de la nouvelle saison.

• •

Phil Watson, ancien joueur du Canadien ,est retourné aux Rangers de New York .Il a été bien accueilli par ses copains d'autrefois et il est certain que la présence de Phil sur l'alignement du Gotham donnera plus de vie et d'agression aux Rangers. Watson n'avait été que loué au Canadien l'an dernier.

• •

Bien qu'il soit un peu tard pour parler de balle-molle, il faut toutefois mentionner le fait que l'équipe Philosophie "A" a réussi à remporter le championnat de balle-molle au Collège Sacré-Coeur. Le club victorieux remporta la palme dans une joute décisive avec la Belle-Lettre au pointage de 11 à 9. Malgré leur défaite, les vaincus manifestèrent un bon esprit sportif et de la puissance au bâton, mais ne surent égaler la souplesse de leurs aînés au champ. Voici l'alignement des champions de 1944: Receveur, René Larouche, capitaine; lanceur, Conrad Fortin; 1er but, Frédérick Bélanger; 2ème but, Hermès Larocque; arrêt-court, Edouard Jubinville; 3ième but, André Leclerc; champ gauche, Jacques Vachon; champ centre, Roland Roy; champ droit, Léo Goulet; subs., Gabriel Forest, Paul Quenneville, Irénée Tessier, Henri Lemieux.

• •

Les dernières nouvelles de St-Louis nous apprennent que George Blake et Nick Evanshen vont bien avec les Flyers de la ligue Américaine. Blake s'est distingué dernièrement en comptant 3 buts dans une joute régulière.

• •

Rod Lorrain et Johnny Mahaffy, deux anciens joueurs du Canadien de la ligne Nationale, joueront probablement avec les Hull-Volants cette année. Tony Demers, un autre ex-Canadien, évoluera peut-être dans la ligue de la Cité de Hull.

Verner

Jeudi soir, le 2 novembre, le R. P. Gustave Sauvé O.M.I. présentait un intéressant film sur "Nos missionnaires du pôle nord". Dans l'après-midi une matinée avait été donnée aux enfants.

Plusieurs des nôtres se sont rendus à Sturgeon Falls, pour assister à la célébration des noces d'or sacerdotales de Mgr E. Lécuyer.

Lundi, le 30 novembre, M. Serge Ethier, fils de M. et Mme J. Ethier, épousait Mlle Concorde Sabourin, de Sudbury. Le soir, une chaleureuse réception avait lieu chez M. Ethier. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

M. G. Robert visite actuellement des parents à Montréal. Avant de revenir parmi nous, M. Robert doit subir une intervention chirurgicale assez sérieuse. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Le militaire Victor Rondeau, attaché au régiment des "Fusiliers de Sherbrooke" stationné près de Vancouver, C.-B. passe son congé de quelques semaines dans sa famille.

Le soldat Jacques Lafond a aussi rendu visite aux siens récemment.

M. Hormidas Roberge conduisait dernièrement son épouse à l'hôpital St-Joseph de North Bay. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

---

malédiction. Avant de consulter sa fantaisie, consulter sa bourse. Franklin.

Savoir attendre est un grand moyen de parvenir. J. de Maistre.

• •

Les yeux qui n'ont pas pleuré ne voient rien. Louis Veuillot.

Celui qui fait du bien à quelqu'un l'aime mieux qu'il n'en est aimé. Montaigne.

Qui sait tout souffrir, peut tout oser. Vauvenargues.

Il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore le bien faire. Diderot.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

THEATRE RIO
SUDBURY ET LEVACK
261 rue Hazel Sudbury Ont.

JEU. VEN. SAM. LES 16, 17, 18 NOVEMBRE
"MR. MUGGS STEPS OUT"
avec les "DEAD END KIDS"
"BAD MEN OF THE HILLS" — Charles Starret
Sur le même programme: "Tick Tock Tuckared", une caricature.
Nouvelles et chapitre 5 de "Adventures of the Flying Air Cadets"

LUN. MAR. MER. LES 20, 21, 22 NOVEMBRE
SHOW BUSINESS
Eddie Cantor et Joan Davis
THE LODGER
AVEC
Sir Cedric Hardwik, Merle Oberon, George Sanders
et Laird Gregar

Au GRAND
JEU. VEN. SAM. LES 16, 17, 18 NOVEMBRE
"THE PORT OF FORTY THIEVES"
avec Stéphanie Bachelor
"THE MOJAVE FIRE BRAND"
avec BILL ELLIOTT
En plus: Caricature et chapitre 4 de la série "THE PHANTOM"

LUNDI — MARDI — MERCREDI les 20, 21,22 novembre
GIRLS UNDER TWENTY-ONE
mettant en vedette BRUCE CABOT et ROCHELLE HUDSON
aussi
"UNDER AGE" avec Alan Baxter
En plus: Dernières nouvelles mondiales.

Au REGENT
Dimanche à minuit, lun, mar mer. les 20, 21, 22 novembre
MASK OF DIMITRIOS
avec
Syndney Greenstreet, Peter Lorre et Faye Emerson
En plus courtes saynètes, caricature féérique.

Théâtre CAPITOL Sudbury
COMMENCANT DIMANCHE A MINUIT ET JUSQU'A JEUDI
LES 19, 20, 21, 22, 23 NOVEMBRE
Mr. Skeffington
BETTE DAVIS — CLAUDE RAINS